

REVUE DE PRESSE

Théâtre de la
MADELEINE
MICHEL LAMARCASSO &
DOMINIQUE SÉRIGNY

MANU PAYET

Emmanuel 2

THÉÂTRE DE LA MADELEINE
DU 21 NOVEMBRE AU 28 DÉCEMBRE 2024

19 RUE DE SURÈNE 75008 PARIS - 01 42 65 07 09 - THEATREMADELEINE.COM - MANUPAYET.FR

LORÈS SIZANE-SADOFF PHOTO: BÉRYL WAKEL-DIRECTORIE/ARTISTIQUE JOACHIM KWON - ADAPTATION: HUGO THOMAS

Le Parisien

Korbin

caullier

FIMALAC
ENTERTAINMENT

CANAL+

*Merci
Madame*

MANU PAYET “LA PATERNITÉ M’A RENDU HUMBLE”



Crédit photo : Benjamin Decoin

RENCONTRE

L'acteur et humoriste évoque avec franchise sa famille, son enfance, ses racines réunionnaises. Toujours tendre, jamais méchant.

Le taxi le dépose en face du Sacré-Cœur alors que le rendez-vous est convenu en bas de Montmartre, côté manège. Pas grave. Il fait beau, et Manu Payet est descendu par les escaliers. Lunettes de soleil, casquette sur le crâne, il constate que le quartier est bondé de touristes et admire, le nez en l'air, la basilique qui semble en suspension. Il avoue qu'il n'est pas blasé, qu'il a conservé intactes ses facultés d'étonnement. Même face aux évidences, malgré son quart de siècle de vie parisienne et un peu plus longtemps à donner de la voix, d'abord à la radio et à la télé, puis au cinéma et sur scène.

« Mes étonnements ponctuent mes journées en y mettant de la couleur, s'amuse-t-il. Dans le fond, je m'étonne surtout des gens qui ne s'étonnent jamais. »

L'humoriste Manu Payet aime parler de lui, c'est son sujet de prédilection. Non pas par narcissisme mais plutôt par autodérision, et parce qu'il a conscience que l'intime se révèle la meilleure voie menant à l'universel. Sur scène, lors de son spectacle Emmanuel 2*, tout y passe : son éducation à coups de ceinture, ses racines réunionnaises comme sa paternité contrariée, rendue possible par une opération

chirurgicale des testicules alors qu'il était gamin, puis confirmée grâce à un spermo-gramme. En clair, un test de fertilité. « Ce ne sont pas des trucs très agréables à vivre sur le moment mais, au final, pas si grave que ça, constate-t-il en s'asseyant au fond d'un bar. Et il y a du bon à parler et à s'amuser de ces choses-là. » Sa tasse lui glisse des mains. Il a beau frotter, son pantalon blanc est taché. Il poursuit : « J'ai d'ailleurs revu récemment, après un spectacle, le couple qui m'avait accueilli en France pour mon opération. Des gens très gentils, c'était émouvant. » Emmanuel Payet, 48 ans, a donc grandi sur l'île de la Réunion à 10 000 kilomètres de la métropole, dans un environnement où il était quasiment interdit de rire, entre son père, cadre chez Air France, et sa mère, infirmière enseignante et prof de catéchisme à ses heures : « Quand la maîtresse de CP a écrit noir sur blanc que je faisais le pitre en classe, ça a été un vrai drame pour mes parents. » Des parents à la fois sévères, sensibles et inquiets pour leur fils aîné, né prématuré pesant à peine 1,7 kilo et passant les deux premiers mois de sa vie en couveuse. « J'ai même été ondoyé, raconte-t-il, c'est-à-dire baptisé par un non-prêtre au cas où je ne survivrais pas... » Et lorsqu'il épingle les obsessions familiales d'ordre et de discipline, Manu Payet le fait avec tendresse, jamais méchamment, toujours avec respect.

« La paternité [sa fille Jonie est âgée de 7 ans, ndlr] m'a rendu humble, explique-t-il. J'ai passé ma vie à critiquer mes parents qui n'avaient que 22 ans à ma naissance, et je m'aperçois que ce n'est pas si facile d'élever un enfant. » Au côté de sa compagne Pauline, il veille à ne pas reproduire certains de leurs comportements, de leurs inquiétudes, s'efforce d'être plus coulant, a appris à pardonner à son père mort en 2007, alors qu'il s'apprêtait à monter sur scène pour la première fois. « Un jour, il m'a filé une beigne parce qu'il pensait que je lui avais piqué de l'argent. Après s'être aperçu de son erreur, il s'est excusé. Je préfère me souvenir de ces moments-là que des autres. » Il évoque aussi son arrivée à Paris dans les années 2000 pour bosser en FM, ses envies de « rentrer dans le moule » en effaçant ses racines créoles : « Je me suis même obligé à manger de la dinde à Noël, alors que ça n'a aucun goût ! » Il se souvient de ses débuts à la radio et d'un directeur d'antenne lui faisant remarquer que son accent pouvait faire décrocher l'auditeur. « J'ai passé des heures devant mon miroir à essayer de prononcer les "o" à la française, à ne pas dire "rause" mais "rose" ! Résultat ? En rentrant à la Réunion, ce sont mes co-pains qui se foutaient de ma gueule ! » En bas de Montmartre, Manu Payet patiente pour s'offrir une glace. L'heure tourne, il doit aller chercher sa fille à l'école. Il semble apaisé, réconcilié avec lui-même. Cornet yaourt framboise en main, son rire est franc. A son image.

***Emmanuel 2, le 26 avril à Capestang, le 28 avril à La Baule, le 2 mai à Angers...
Renseignements sur manupayet.fr**

Manu Payet : « Ce qui fait de moi un faux boomer, c'est que je reste curieux »

En pleine tournée pour son spectacle « Emmanuel 2 » jusqu'au 5 mai, l'humoriste Manu Payet nous raconte son amour pour La Réunion et partage ses hobbies.



La scène, c'est un plaisir différent de celui du cinéma ?

Un spectacle d'un soir appartient à ceux qui sont là. A Bordeaux par exemple, je me suis revu jeune comédien démarrer dans cette ville en 2007-2008, l'émotion que j'ai éprouvé en y retournant a forcément modifié un peu le show. Le spectacle a une trame, mais j'aime bien improviser des passages et ainsi rester authentique et spontané.

Trouvez-vous le temps d'aller voir des spectacles d'autres humoristes ?

Malheureusement, ça fait longtemps que je ne suis pas allé au théâtre. Mais je veux aller voir Redouane Bougheraba à Marseille cet été. Il fait partie de ces personnes qui font rire sans avoir besoin d'avoir écrit quelque chose de drôle. Leur regard nous fait voir la vie de manière un peu plus positive. Comme moi, ce sont souvent des gens à qui on a demandé de se taire à l'école.

« Emmanuel 2 » se moque de votre rapport au temps qui passe. Quel avantage trouvez-vous au fait de vieillir ?

Plus jeune, j'étais très premier degré. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus à l'aise et l'expérience de la vie me fait rire. Surtout, je m'accepte mieux. C'est très important de ne pas se laisser guider par son ego. On parle beaucoup de cela dans mes séances de coaching.

Un plaisir en tournée ?

J'adore aller au cinéma. Je vais souvent me trouver une petite salle près du lieu où je joue. C'est trop sympa d'observer les gens dans leur ville. On voit comment ils vivent la séance et on découvre leurs petites habitudes. Récemment, j'ai vu Le Règne animal, j'ai été complètement embarqué puis je suis reparti avec mon petit bout de film dans la tête.

Vous faites partie depuis 2008 du doublage de « Kung-Fu Panda » : cet univers vous rend toujours heureux ?

C'est un véritable cadeau du patron là-haut. J'étais complètement dingue de toutes les voix de mon enfance. Ce sont elles qui ont construit mon amour du cinéma de divertissement. Et maintenant, je suis à mon tour une voix pour les enfants qui ont l'âge de ma fille. En plus, je double un panda qui mange des raviolis !

Qu'est-ce que vous aimez faire quand vous n'êtes pas sur scène ?

En bon vivant, je cuisine. Ce qui fait de moi un faux boomer, finalement, c'est que je reste curieux, ouvert à l'idée de tester des choses. Donc, ma cuisine est souvent improvisée. Mais ma fille aime ce que je sais faire, comme les plats de La Réunion. Un rougail, par exemple.

Que préférez-vous dans votre culture réunionnaise ?

Je crois que notre population est un joli exemple du vivre ensemble. Je suis abonné à la chaîne Réunion La Première et j'ai reçu une notification : « comment manger équilibré pendant le ramadan ». C'est merveilleux de voir à quel point ce sont des choses intégrées au quotidien même de ceux que ça ne concerne pas. Il y a de la place dans la vie des gens pour ceux d'en face !

Votre spectacle s'ouvre et se conclut en musique. C'est un vrai plaisir pour vous ?

J'aurais voulu faire de la musique, mais au lieu de me demander pourquoi je ne suis pas une rock star, j'écoute les autres. Ce n'est même pas quelque chose que j'aime faire, c'est quelque chose qui se fait malgré moi. Je suis capable de perdre mes clefs vingt fois dans la semaine, mais une mélodie ne me sort jamais de la tête. Je casse les pieds au monde entier pour avoir des places pour les 20 ans d'Arcade Fire. J'assume adorer Harry Styles. Ça fait plaisir de voir autant de talent chez quelqu'un.

Là, tout de suite, qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir ?

Pouvoir parler à mon père, qui est décédé en 2007. Je pense qu'on se dirait des choses qui nous apaiseraient l'un l'autre, maintenant qu'il a goûté à l'au-delà et moi à l'absence.

Manu Payet, Manga Mania... Quels sont les spectacles à voir lors du long week-end de Pâques en Eure-et-Loir ?



Manu Payet

Il était déjà venu en 2018 au théâtre de Chartres avec *Emmanuel*. Et il avait fait le plein. Logiquement, Manu Payet revient, ce soir, avec... la suite, tout simplement intitulée *Emmanuel 2*. Et là encore, ça se jouera à guichets fermés. Une preuve supplémentaire que l'humour est vraiment ce qui fonctionne le plus en ce moment.

Ce vendredi 29 mars à 20 h 30 au théâtre de Chartres. Complet. 02.37.23.42.79.

https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/loisirs/manu-payet-manga-mania-quels-sont-les-spectacles-a-voir-lors-du-long-week-end-de-paques-en-eure-et-loir_14476149/

23 mars 2024

ENTRETIEN. Manu Payet : « Je me moque de moi, donc on se marre sans culpabilité »

Manu Payet sera sur la scène du palais des congrès du Mans le jeudi 28 mars 2024 avec « Emmanuel 2 ».



Le Maine Libre : Parlez-nous d'Emmanuel 2.

Manu Payet : « C'est la suite d'Emmanuel, et en même temps, il ne faut pas avoir vu le 1 pour comprendre le 2. C'est la suite de mes aventures. C'est marrant car les gens me disent : « Plus tu parles de toi et plus on a l'impression que tu parles de nous ». Et à cela, je réponds que je suis comme tout le monde, on a la même vie. Il y a beaucoup de gens qui m'écrivent. Des hommes qui me disent : « Ça faisait longtemps que je n'avais pas autant ri. Je me suis retrouvé dans beaucoup de situations de tous les jours. Merci de ce que vous dites pour nous les garçons, quant aux problèmes que l'on peut avoir concernant à la procréation ». C'est beau et ça résume tout. »

Ce dernier spectacle est encore plus intime ?

« Il est plus intime parce que je parle de ma fille, de la procréation et de tous les soucis que l'on peut avoir avec ça. Je parle de mon intervention que j'ai eue quand j'avais 6 ans. Je raconte tout ça. »

Pourquoi parler de ces thèmes très personnels ?

« La suite logique d'Emmanuel était de dire que maintenant j'étais papa, il y avait un côté « fini les conneries » puisqu'il y avait beaucoup de bêtises dans le précédent. Et réussir à devenir papa, pour moi qui ai subi une intervention chirurgicale, c'était un challenge. Ma femme voulait un enfant, mais est-ce que j'allais y arriver ? Et est-ce que tu es toujours un homme quand tu n'y arrives pas ? Il y a plein de questions. Alors on parle souvent et à juste titre du calvaire pour une maman, mais les pères aussi traversent des problèmes. Et c'est bien de le dire. »

Vous vous confiez tel un ami ?

« C'est comme ça que j'ai écrit le spectacle. C'est mon tempérament. Je suis foutu comme ça. Plus je vais vers ce que je suis intimement, profondément et sincèrement, plus je parle de tout le monde. »

Vous laissez-vous des portes pour improviser ?

« Évidemment. C'est tout le plaisir et le bonheur de la tournée. La soirée appartient au public qui est présent ce soir-là dans cette ville-là. Je sais qu'au Mans, j'ai des potes qui viennent de Béné. Pour moi, c'est important de dire au public et à mes amis : « Je suis chez vous ! » Et pour le public du Mans, je trouve qu'il y a toujours une vraie amitié, qu'il ne donne pas facilement. » mais les faire oublier au public, le temps d'une soirée, et faire rire. Alors on rit de moi, de nous, les mecs, de notre connerie. Je ne me moque pas des autres mais de moi. Ça me fait garder les pieds sur terre. Donc on se marre tranquillement, sans culpabilité. »

Est-ce que le spectacle évolue ?

« Il évolue, c'est important. Mon but est de faire oublier ce qui se passe dehors. Je ne parle pas pendant une heure et demie de Gabriel Attal. Pour moi, ce n'est pas tourner à la dérision l'actualité et les personnages politiques,

Est-ce qu'il pourrait y avoir un Emmanuel 3 ?

« Ça va dépendre du public du Mans (rires). Ce n'est pas à moi de le dire. »

Télé, radio, cinéma, scène, de quoi êtes-vous le plus fier ?

« J'essaie de me rendre fier de tout ce que je fais. De me dire : « Là, j'ai bien bossé ». En ce moment, je fais le doublage de Kung-Fu Panda, le 4. On essaie de faire le meilleur film possible. Les versions VF de mon enfance ont compté pour moi et continuent encore aujourd'hui. Les voix de Francis Lax, de Richard Darbois font partie du pourquoi je fais ce métier aujourd'hui. »

Vous êtes un fin cuisinier. Quel plat pourriez-vous préparer en lien avec Le Mans ?

« Quand je cuisine j'essaie de faire le meilleur truc possible. Je n'aime pas les choses faites à la va-vite. Ne le faites pas si vous le bâclez. Ça me rend dingue. C'est là que je vois que j'ai vieilli. C'est d'ailleurs tout le travail d'un acteur : il faut finir et aller au bout de l'intention et pas se débarrasser de la réplique. Comme plat, avec les fermes du coin, on peut faire un bon carré de canard. Un bon rougail saucisses. D'ailleurs, j'aimerais rendre un hommage à Jacques Péchard, qui nous a quittés l'année dernière. Il est le papa d'une de mes meilleures amies. J'ai une vraie histoire avec Le Mans. Jacques faisait des rillettes et des terrines exceptionnelles. Il était chef cuisinier. C'était sa passion, il faisait des merveilles. Et quand il venait à la maison, il se régalait de mes plats. »

**Manu Payet, « Emmanuel 2 » au palais des congrès du Mans, jeudi 28 mars 2024 à 20 h 30.
Tarifs à partir de 35 €.**

18 Culture

Vieillir avec Manu Payet, une grosse blague

HUMOUR A bientôt 50 ans, l'humoriste, longtemps animateur radio, revient sur scène pour évoquer la paternité, le temps qui passe... et les turpitudes qui vont avec. Après un passage à Fribourg, il présente «Emmanuel 2» au Maxi-Rires Festival de Champéry demain

VIRGINIE NUSSBAUM
%@Virginie_nb

Etes-vous capable de faire un créneau sans baisser le son de la radio? Si la réponse est non, vous êtes peut-être atteint par le syndrome très sérieux du coup de vieux. Au diagnostic, pour vous servir, Manu Payet. L'humoriste français connaît particulièrement bien ce symptôme. «Qu'est-ce qu'il est advenu de ces cellules qui t'aidèrent à écouter Nirvana à fond la caisse en te garant? Je me souviens très bien avoir fait des super-créneaux dans la baignole de ma mère. Aujourd'hui, il y en a un qui tousse, il faut que je recommence tout!»

A 48 ans, Manu Payet est un quasi-quinqua qui s'assume. Dans son nouveau one man show, *Emmanuel 2*, de passage au Maxi-Rires Festival de Champéry ce vendredi, après un tour à Fribourg le week-end dernier, il chausse ses lunettes progressives pour examiner les effets du temps qui file – ou comment on se retrouve un jour à être ce papa blagueur qui aime les glaces rhum-raisin et qui trône, sur l'affiche, au milieu d'un bazard de Lego. L'occasion d'un bilan pour cet observateur espiègle, qui en profite pour remonter le fil de sa vie.

La carte de l'intime

Petit rappel: elle commence à Saint-Denis, capitale de l'île de La Réunion. Fils d'une infirmière et d'un cadre chez Air France, Emmanuel Xavier Payet s'émancipe de son foyer à l'éducation stricte par les ondes. Lui à qui on avait si souvent demandé de se taire s'empare du micro, d'abord celui de la station NRJ Réunion avant de rejoindre l'antenne parisienne au début des années 2000. Il y officiera plusieurs années, avant des passages à la télévision puis sur les plateaux de cinéma, entre comédies populaires (*Les Gorilles*, *buddy movie* avec Joey Starr) ou romantiques (*Situation amoureuse: c'est compliqué*), sans oublier la voix française de *Kung Fu Panda*. Manu Payet avait dompté la scène en 2007; il



Avec auto-dérision et tendresse, Manu Payet croque à travers ses propres manies un portrait de sa génération. CHOLET, 19 JANVIER 2024 / ADREY AGNIN/NEAUHANG LUCAS (VA APF)

en retrouve le goût dix ans plus tard avec *Emmanuel*, spectacle au titre autobiographique qui le voit jouer pour la première fois la carte de l'intime. Un kaléidoscope mêlant anecdotes de couple et d'adolescence, qui rafle l'adoration du public et une nomination aux Molières. Titré comme la suite d'un film de Philippe Lacheau, voilà donc *Emmanuel 2*. Manu Payet s'y est attelé comme un devoir, nous explique-t-il au bout du fil, face au vieux port de Marseille où il a joué la veille. «Il y a ça chez les comiques et les downs: l'époque l'impose. Sans vouloir grossir le trait, c'est un peu notre mission.»

Tout est vrai

La sienne, c'est d'être drôle, mais, aussi et surtout, sincère. Plus qu'un «sac de blagues», c'est son histoire qu'il emmène sur les routes. Celle de La Réunion, où il retourne chaque année, celle de la paternité aussi, lui qui n'a pas toujours été certain de pouvoir procréer – la faute à une opération durant l'enfance, un épisode qu'il raconte sans détour. L'humoriste rigole: «Ma mère aurait dit: «Qu'est-ce que tu vas emmerder les gens avec tout ça?» Il se rappelle soudainement qu'il a rêvé d'elle cette nuit, de cette mère qui a, comme toutes les mères du monde sans doute, été la dernière à prendre conscience du talent du fils. Sa petite voix, Manu Payet a décidé une fois encore de ne pas l'écouter. Et de prêcher la sincérité. «Les gens me disent à la fin du spectacle: «On sait que tu inventes pas, c'est pour ça qu'on est avec toi on sent que tout est vrai. C'est un cadeau.»

Avec autodérision et tendresse, il croque à travers ses propres manies un portrait de sa génération. Celle que la vieillesse attend au tournant. Et ces premiers signes qui ne trompent pas. «Je m'agace facilement. Quand ça parle mal par exemple. Quand les enfants disent: «J'crois il est dans le salon.» Eh, il y avait une conjonction quelque part dans cette phrase avant: elle ne vous manque pas?!» Vieux oui, mais

pas vieux con, nuance-t-il. La clé? Apprendre à rire du décalage, justement. «Et rester curieux!»

Soleils splendides

S'il se refuse à tout passéisme, Manu Payet se laisse volontiers happer par la nostalgie ronronnante de sa machine à remonter le temps. Alors qu'il avoue une courte nuit derrière lui, on le sent s'animer en évoquant une de ces scènes que seuls les plus de 30 ans peuvent connaître. «Avant, la musique, il fallait l'acheter dans une boutique spécialisée. Pour moi, elle se trouvait en ville, à Saint-Denis. Il fallait prendre le bus, j'en avais quasiment pour une heure, et aussi que l'album soit dispo, puis je refaisais le trajet inverse pour aller l'écouter chez moi. Ça paraît fou! J'éprouve une forme de mélancolie vis-à-vis de ces moments où on n'avait pas tout tout de suite. Je me considère comme chanceux d'avoir connu les deux.»

Ces années, il les revisite et les chérit, comme on prendrait soin d'une plante aux racines profondes. Et invite la salle à voyager avec lui dans ces serres intérieures. «Dans de mes coachs d'acting, aujourd'hui décadée, j'appelle ça «astiquer ses soleils». C'est ça que je fais tous les soirs sur scène: j'astique mes soleils en public!»

Ebloui par le souvenir, Manu Payet n'en reste pas moins ancré dans le présent. Riant sous cape, il raconte avoir tout juste bouclé huit semaines de tournage pour une série Netflix, sous la houlette de Noémie Saglio (*Plan cœur*). On y suivra les péripéties de quatre garçons embrigadés dans un stage de démasculinisation toxique. Titre de travail: *Bar n(è)s) Out*. D'ailleurs, il nous le confirme, il y a de tous les âges dans le public. «Hier soir, je m'adressais de temps en temps à ce jeune, à ma droite. Comme pour lui dire: «Tu me regardes comme ça aujourd'hui mais tu vas voir: j'te garantis qu'un jour, mon pote, tu repenseras à ce soir. Promis!»

Emmanuel 2, Champéry, Palladium, vendredi 22 mars à 19h dans le cadre du Maxi-Rires Festival

Les confidences de Manu Payet avant sa venue le 28 mars au Mans



Manu Payet joue son nouveau spectacle Emmanuel 2, le jeudi 28 mars 2024, au Palais des congrès au Mans. Le comédien et humoriste se livre avant cette représentation.

Manu Payet joue son nouveau spectacle Emmanuel 2, le jeudi 28 mars 2024, au Palais des congrès du Mans (Sarthe). Entretien avec le comédien et humoriste

Qu'est-ce qui a impulsé la création d'Emmanuel 2 ?

J'ai vécu une aventure complètement dingue avec Emmanuel, j'ai donné 280 représentations. Avant ce spectacle, j'avais délaissé le one-man-show pendant dix ans. En remontant sur scène, je me suis rendu compte que j'étais dans mon élément, un peu comme lorsqu'on remet un vieux jean qu'on retrouve dans sa penderie. Sur scène, nous sommes en prise directe avec le public. C'est intense et on reçoit énormément. J'avais envie de revivre ces moments forts et uniques.

Que réservez-vous aux spectateurs du Mans dans ce nouveau chapitre ?

Ils doivent s'attendre à rire et à être aimés. Je viens pour leur donner le sourire, les divertir et leur faire oublier pendant un moment ce qui se passe dehors. J'ai joué une centaine de dates depuis le lancement de ce spectacle. Les messages que je reçois sont encourageants et bouleversants. Je suis d'ailleurs passé par Le Mans pour le rodage. J'ai des amis dans cette ville que je connais bien. J'aime les gens du Mans pour leur pudeur, leur discrétion et leur curiosité.

J'aime tous les exercices, car ils sont différents et complémentaires. Dans une série ou un film, nous sommes dans une dynamique collective où chacun est au service de l'histoire. J'aime aussi le fait d'être le seul maître à bord lorsque je fais de la scène. Lorsque je rencontre un coup de fatigue au retour d'un tournage, je peux me dire que je joue mon spectacle dans quelques jours.

Scène, cinéma, radio, y a-t-il une discipline que vous affectionnez plus que les autres ?

J'aime tous les exercices, car ils sont différents et complémentaires. Dans une série ou un film, nous sommes dans une dynamique collective où chacun est au service de l'histoire. J'aime aussi le fait d'être le seul maître à bord lorsque je fais de la scène. Lorsque je rencontre un coup de fatigue au retour d'un tournage, je peux me dire que je joue mon spectacle dans quelques jours.

Que pouvez-vous nous dire de la série que vous tournez pour la plateforme Netflix ?

Il s'agit d'une comédie dont le titre provisoire est *Burn(es) out*. Cette série parle avec humour de démasculinisation. Je joue un des quatre personnages principaux.

Quels sont vos coups de cœur culturels du moment ?

J'ai suivi *D'argent et de sang*, série diffusée sur *Canal Plus*. J'espère trouver un moment pour aller voir au cinéma le film *La zone d'intérêt* dont on m'a dit le plus grand bien. Côté musique, j'adore *Selfish*, le dernier titre de Justin Timberlake.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/les-confidences-de-manu-payet-avant-sa-venue-le-28-mars-au-mans-2b60ced0-dedd-11ee-9f83-f8f0203f0431>

Manu Payet, deuxième round ce mercredi soir au Cepac Silo à Marseille



Habitué des scènes marseillaises pendant ses tournées, l'humoriste réunionnais Manu Payet sera de retour ce mercredi 13 mars au Cepac Silo, où il avait déjà conquis le public en juin dernier avec son show "Emmanuel 2 ».

Après un triomphe en 2023, l'artiste retrouve la salle du Quai du Lazaret avec son spectacle "Emmanuel 2", une ode touchante à sa vie de quadra.

Il l'avait découvert **en juin dernier sous les applaudissements** sans fin du public. Neuf mois plus tard, Manu Payet fera son retour au Cepac Silo, quasi complet pour l'occasion, ce mercredi soir à 20 heures. Les prémices d'un nouveau succès pour le Réunionnais, en tournée depuis l'an dernier avec *Emmanuel 2*. Avec ce spectacle, le public redécouvre l'humoriste aujourd'hui âgé de 48 ans et plongé dans une vie de quadra qui, aujourd'hui encore, continue de l'inspirer. "*C'est moi qui vieillis, deviens un papa, arrête de fumer, essaye de faire moins de conneries, mais ce n'est pas facile*", nous décrivait-il quelques jours avant son show au **Cepac Silo**.

Le public marseillais en avait eu la plus belle démonstration l'été dernier, face à un Manu Payet qui s'était confié comme jamais il ne l'avait fait sur scène. Et pourtant, une telle introspection n'était pas prévue : "*Je ne savais pas que je dirais autant de choses, avouait l'artiste. En réalité, l'impudeur me dérange. Même à table, je me dis parfois 'waouh, le gars a vraiment dit ça...' Et pourtant, je raconte des choses hyper intimes dans le spectacle. Au début, je me suis bridé...*"

Finalement la bride a cédé pendant l'écriture, et l'humoriste se laissait aller sur des sujets sensibles. Comme sa fille alors âgée de six ans et pour laquelle il adapte sa carrière artistique afin de partager le plus de moments possible en famille. Mais aussi la relation avec sa femme, un "*Général de Gaulle à l'autorité totale*" pour laquelle il serait prêt à tout malgré les nombreuses maladresses dont il fait preuve.

Le passage le plus touchant restait sans conteste l'évocation du spermogramme réalisé il y a quelques années par Manu Payet : face à la force de ses mots, il n'était pas rare de voir des spectateurs essuyer quelques larmes ou des couples se prendre la main. "Sur ce sujet, j'ai vu des mecs d'abord regarder leurs pieds, puis lever la tête avec des yeux exprimant un "merci d'en parler".

On n'ose pas le dire, mais en réalité, qu'est-ce que ça peut faire ?", questionnait l'humoriste.

Dont la marque de fabrique, le rire, jalonne *Emmanuel 2* comme il a rythmé la carrière de Manu Payet. Que ce soit à ses débuts sur *NRJ Réunion*, puis au cinéma, à la télévision, et donc sur scène. Capable de jongler entre le one man show et le stand-up, le comédien n'avait pas hésité à jouer avec le public du Cepac Silo, tout en laissant la place à quelques impros bien senties. Dans les gradins, l'impression générale était d'avoir passé près d'une heure et demie avec un bon copain tant l'artiste sait créer le lien par son jeu mais aussi les sujets abordés. Quelques références pleines de nostalgie à Elmer Food Beat, Jamiroquai, aux premiers flirts de l'adolescence ou encore aux méthodes éducatives musclées de son père, permettaient aux spectateurs de se retrouver dans ce Manu Payet, pleinement épanoui dans sa nouvelle vie de daron.

"Emmanuel 2", ce mercredi 13 mars à 20 h au Cepac Silo (2e).

Tarifs : de 39 à 47 euros. Billetterie en ligne sur www.cepacsilo-marseille.fr

<https://www.laprovence.com/article/culture-loisirs/49122527607168/marseille-manu-payet-deuxieme-round-ce-mercredi-soir-au-cepac-silo>

Le comédien-animateur-réalisateur de 48 ans revendique son identité créole et son statut de «daron» nostalgique.

Il faut parvenir à l'attraper. Physiquement. A le suivre. Verbalement. Ne pas le laisser partir trop loin dans le délire au risque de métamorphoser l'entretien en un sketch XXL. Manu Payet s'agite en permanence. Une intranquillité joyeuse doublée d'une hyperactivité qui se traduit par un emploi du temps diabolique entre un tournage pour une série Netflix, une tournée avec son hilarant seul en scène *Emmanuel 2* et quelques séquences de doublage pour le prochain épisode du film d'animation *Kung-Fu Panda*. Il débarque dans une chambre de l'hôtel Bowmann situé à quelques mètres de chez lui, dans le VIII^e arrondissement de Paris. Hôtel dans lequel il a atterri une nuit alors qu'il avait oublié ses clés et qu'il n'a pas osé réveiller sa femme. La déconvenue lui a permis de sympathiser avec le patron. Il est comme ça, Manu Payet. Un mec avenant avec qui on a envie de boire un coup, de passer une soirée à rire de nos travers. Bavard et bouillonnant, il en oublie d'ailleurs son entorse à la cheville, pendant que nous, nous observons son corps nous raconter son histoire.



Ses yeux. Pétillants, malicieux et dotés désormais d'une paire de lunettes. Il y a des signes qui ne trompent pas : la vue qui baisse, les cheveux blancs. Manu Payet a 48 ans et s'en fiche. Qu'importe le chiffre, il sourit en constatant que ses interlocuteurs n'ont pas toujours les réf. Comprenez «*les références*». «*T'as essayé de faire le geste de décrocher un téléphone devant des gamins qui n'ont connu que les smartphones ?*» Et d'ajouter : «*Je sais que j'ai vieilli, je trouve que la radio FIP est charmé.*» OK boomer, a-t-on envie de répliquer. Mais reconnaissons-le : on est sur la même longueur d'onde. Question de génération sans doute. On a grandi avec lui, de ses sketches sur NRJ et Virgin à ceux sur la chaîne Comédie, de ses one-man shows aux films comme *Radiostars* et des rôles plus dramatiques dans *Un début prometteur* ou *Tout pour être heureux*.

Les z'oreilles. Nom créole désignant les métropolitains. Manu Payet revendique son attachement à la Réunion. Cette île où il s'imaginait chanteur et guitariste. Il grandit contre les

autres garçons de son âge, surfeurs et dragueurs. «*Moi, j'étais chelou. J'étais le mec qui avait vu le Grand Bleu deux fois.*» Mais il fait des blagues. Beaucoup. Des copains le font venir à la radio pour quelques vannes. Sébastien Folin, animateur-producteur, en passe de prendre la direction de NRJ Réunion, l'entend. Le recrute. Le fait bosser «*parce que les débuts sont catastrophiques. Lors de la première émission, il ne voulait pas diffuser un disque de Mylène Farmer. Ce n'était pas sa culture*». Anecdote racontée au mot près par Manu Payet : «*Moi, c'était Nirvana ma culture ! Bon, depuis je suis allé voir Mylène Farmer en concert.*» Nous sommes alors à la fin des années 90. Manu Payet apprend le métier d'animateur. En août 2000, il débarque dans la capitale pour deux jours d'essai sur NRJ Paris. Il ne repartira jamais à la Réunion. Il a 24 ans, gagne 1 600 euros, découvre les nuits parisiennes avec alcool mais sans drogue, et rencontre Géraldine Nakache qui deviendra son épouse et qui le pousse à créer son spectacle. Il démissionne de la radio et se lance. Quelques premières parties de Gad Elmaleh, et le succès est au rendez-vous. Cela paraît

si simple narré de cette façon, mais il a fallu «sauter la mer», selon l'expression créole. Sébastien Folin : «Venir à Paris quand t'es réunionnais, c'est comme quand tu viens d'un milieu rural mais pour nous, il y a la distance en plus. On est à 1 000 euros de chez nous, comme on dit.» En arrivant en métropole, Manu Payet mesure sa fierté d'être réunionnais et d'être français. Il vote à chaque élection – sans dire pour qui – s'intéresse de plus

en plus à la politique et se souvient en riant de cette bouteille de champagne qui a explosé dans le congélateur en 1981. Ses grands-parents, très RPR, étaient convaincus de la victoire de Giscard. Raté.

Son cœur. Il bat pour Pauline, sa compagne, architecte d'intérieur, et pour sa fille, Jonie, 7 ans. Pour la bande de potes aussi qu'il aime faire rire en permanence. «Je suis en mission presque inconsciente : je veux rendre cool n'importe quel moment.» Alors il fait le show, amuse la galerie. «Il n'a pas d'autre plan de carrière que de faire rire les autres», confirme Nicolas Richaud, ami et collègue. Comme s'il avait une responsabilité dans le bonheur des autres. A moins que cela ne cache une forme d'anxiété, analyse Sébastien Folin. Il y a chez Manu Payet un fond de mélancolie et de nostalgie qui se devine entre deux vannes.

Ses testicules. Non, nous n'avons pas scruté l'entre-jambes de Manu Payet. Mais ses testicules sont un sujet ! En 1981, le petit Payet a 6 ans et vient en métropole pour la première fois avec sa mère. Il doit subir une orchidopexie, opération destinée à faire descendre les testicules. L'intervention lui laisse penser qu'il ne pourra peut-être jamais avoir d'enfant. Devenu adulte, un spermogramme le rassure : tout va bien. Mais on sent que cela a suscité quelques questions existentielles, transformées en sketches évidemment ! L'histoire lui permet aussi de parler une nouvelle fois de Monique, sa mère, ancienne enseignante à l'école d'infirmière. Sévère avec son aîné, qui a un frère ingénieur agronome et une sœur comédienne, elle reconnaît être passée à côté de son talent d'humoriste et dit «mais comment voulais-tu que je t'encourage à dire des conneries ?». Monique est aussi catéchiste. Et ça ne rigole

pas : baptême, communion, profession de foi, confirmation, Manu Payet a tout fait et dit sérieusement : «Je suis croyant. Et j'adore croire. Il faut avoir une foi inébranlable pour ne croire en rien.» De son père disparu d'une crise cardiaque quelques jours avant qu'il ne monte sur scène pour la première fois, il parle beaucoup. Gérard a grandi dans une famille pauvre, a débuté vendeur de glaces sur la plage, avant de devenir comptable chez Air France, puis directeur du fret pour l'océan Indien. Le père lui a appris la solidarité en l'embarquant dans des tournées pour distribuer des poulets aux personnes sans-abri. Manu Payet a retenu la leçon et n'a pas hésité à s'engager auprès de l'association Vrac (pour une alimentation durable et de qualité pour tous). Il dit bien gagner sa vie, mais se demande toujours s'il utilise correctement cet argent et s'il le redistribue assez. La nourriture est d'ailleurs une constante chez lui. Il cuisine beaucoup, des rougails saucisses notamment, et se verrait bien ouvrir un petit resto dans lequel les potes viendraient manger une côte de bœuf.



Le nombril. Se le regarde-t-il ? Pas si sûr. Les amis lui reconnaissant une empathie et une bienveillance permanente. Lui ajouterait «une hypersensibilité» qui le fait pleurer devant un épisode de *Top Chef*. A la question de savoir quel était son premier souvenir d'enfant, Manu Payet a arrêté de s'agiter. A longuement réfléchi. Avant de dire : «Je suis endormi sur un canapé et mon père me porte pour me monter dans la chambre. Je me sens si léger dans ses bras. Vous savez, c'est cet instant où vous faites semblant de dormir.»

https://www.liberation.fr/portraits/manu-payet-cest-lhistoire-dun-pote-20240228_W2C42AUMPJHA5JIJ5ERDM4ATVY/

"Emmanuel 2" de Manu Payet : les confessions d'un boomer devenu papa sans tabac et sans gluten



Plus de quatre ans après son précédent spectacle, Manu Payet dresse le bilan de sa vie de presque cinquante. Avec beaucoup d'auto-dérision et un humour mordant.



Un jour, il s'est entendu devenir vieux. Se transformer sous les yeux d'un gamin de 10 ans en cet oncle gênant aux questions débiles. Pour comprendre comment il en était arrivé là à 48 ans, Manu Payet s'est amusé à remonter le fil de son existence. Pour en conclure que c'était mieux avant? Bien au contraire. Mâtinant d'une immense tendresse un humour mordant, une lucidité aigüe et un sens de l'autodérision à toute épreuve, il profite de ce retour en arrière pour épinglez, l'air de rien, les dérives d'hier qui paraissaient alors pleines de charme. Et expliquer ainsi aux boomers ce monde d'aujourd'hui qui leur échappe parfois. Souvent.

Nous revoilà donc plongés dans les folles années où l'on ne voyait aucun mal à fumer au-dessus du berceau d'un nouveau-né, qui serait bientôt lui-même accro à la cigarette, et dont le sevrage prendrait forcément des proportions délirantes. Dans les tubes de l'adolescence dont l'inénarrable Daniela, d'Elmer Food Beat - meilleur groupe de l'année 1991: « Moi ce que j'aime chez Daniela, c'est que l'on peut y mettre les doigts, elle est toujours d'accord pour me prêter son corps. »

Dans une éducation à la dure, comme on le ferait à l'école Montessori mais... en y ajoutant une bonne dose de violence.

Évitant comme tant d'autres de perdre son public dans d'interminables digressions, l'humoriste signe un spectacle remarquablement écrit, intime. Où il use de métaphores immobilières pour parler d'un problème de testicules rencontré enfant. Il nous achève avec le récit hilarant de son spermogramme, examen réalisé pour s'assurer qu'il pourra un jour devenir ce père auquel il s'était juré de ne jamais ressembler. La boucle est bouclée. Avec quelle maestria!

Manu Payet, en spectacle à Aix et Marseille : "Comme le Vélodrome, j'essaie d'apporter un peu de plaisir"



L'humoriste aujourd'hui âgé de 48 ans sera sur la scène du Casino Grand d'Aix ce mercredi 21 février avec son spectacle "Emmanuel 2". Manu Payet reviendra en Provence, à Marseille, mercredi 13 mars au Cepac Silo et il reste des places !

Vous êtes originaire de La Réunion, est-ce qu'on retrouve un bout de votre île quand on vient dans le Sud et à Marseille ?

Il faut savoir une chose : on a chacun notre Marseille. Cette ville a compté pour moi d'une façon unique dans ma carrière dans le sens où c'était la deuxième fois que je montais sur scène quand je suis venu à Marseille pour la première fois. Et c'était en première partie de **Gad Elmaleh** en 2007, donc pas la semaine dernière. Gad ne faisait pas les annonces de première partie et ça ne se faisait pas avant. Donc à Marseille, le public ne s'attendait pas à ce que je sois là et là j'entends "Oh qui c'est celui là ?" quand je monte sur scène. Je me dis alors qu'il va falloir les calmer car ils ne vont pas kiffer. Jusqu'au moment, et c'est arrivé assez vite, où je dis que je venais de **La Réunion**. Et à partir de là j'ai été écouté presque comme si j'étais Gad.

Donc c'est un bon souvenir ?

Formidable. On a souvent tendance à croire, surtout quand on est jeune et qu'on vient d'un milieu modeste, qu'il faut taire ses origines. Et là, c'était la première fois que je m'étais rendu compte que d'affirmer d'où je venais, faisait ma singularité, mais aussi on m'écoutait.

Votre spectacle intitulé "Emmanuel 2" débarque après "Emmanuel 1" sorti 2017, qu'est ce qui a changé depuis ?

J'ai vieilli. J'ai eu une fille. Pleins de choses ont changé. Je raconte tout. Quelqu'un m'a écrit pour me dire qu'il avait découvert mon premier spectacle sur Canal plus et qu'il n'avait jamais autant ri de sa vie. Maintenant, je joue le "2" en ce moment et quelqu'un d'autre m'a dit qu'il avait encore plus ri que pour le premier. Et ça c'est le plus beau cadeau qu'on puisse me faire. Je me dis que je prends de l'âge que je vais leur miner le moral, mais en fait, ils sont morts de rire.

Vous abordez beaucoup de thèmes différents, les vols *low cost*, la cigarette... Quelle est la trame majeure de votre spectacle ?

C'est le temps qui passe et comment tu ne veux pas devenir comme tes parents. Mais, en même temps, tu te dis que tu veux garder des choses d'eux. En fait, tu ne choisis pas. D'abord, tu ne veux pas d'enfant. Moi, c'est la patronne qui m'a pressé, finalement ça se fait, et t'es content. Même si t'as

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Les scènes du quotidien que vous observez ?

Exactement. Des gens m'ont dit : "Tu racontes ta vie et pourtant on a l'impression que tu racontes la nôtre, t'as mis une caméra chez nous c'est pas possible." J'adore. J'avais peur de me raconter aussi intimement et je me suis rendu compte que plus je me raconte, plus je touche les gens. Plus je parle de mon père, plus ils pensent au leur.

Votre humour intime et universel qui parle à tout le monde, est-il justement le type d'humour dont on a besoin en ce moment avec le contexte tendu entre crise climatique, guerres, inflation ?

Certains vont préférer un autre comique qui les fait plus rire. Mais on a besoin d'humour en général. Ma mère m'a toujours dit que tout me faisait rire et que j'étais toujours en train de me marrer alors que la vie ce n'est pas ça. Ma mère voyait les choses différemment que moi. J'essayais tout le temps de voir les choses avec humour. Aujourd'hui, je me dis qu'on a bien bossé quand pendant une heure et demie le public oublie ce qu'il se passe dehors. Ils ont vu un gars se foutre de la gueule de personne. Que de la sienne et donc de celle de tout le monde. Je ne suis pas dans un délire de bienveillance ou quoi mais j'aime l'autodérision. Je ne parle pas de politique, je ne parle pas de la guerre parce que moi aussi j'ai envie d'oublier ce qu'il se passe dehors. Et presque faire comme si c'était comme avant et que c'était nos parents qui prenaient les problèmes dans la gueule. J'essaie de faire le meilleur taff possible parce que les gens en ont besoin.

Est-ce que vous vous interdisez certains sujets ?

Tout ce que je dis et ce que je raconte, c'est plutôt naturel. En fait, j'écris des trucs qui me font marrer. Je suis sincère dans ce que je fais. Je ne fais pas de politique parce que je ne sais même pas quoi dire en fait. Je m'en fous, même si je regarde les infos et je suis concerné. Je vis dans mon époque et j'aime mon pays. Quand les gens de mon pays ont de la peine, j'ai de la peine, quand ils sont heureux, je suis heureux pour eux. Moi je ne regarde pas le foot, je m'en fous complètement, et un autre Payet fait ça mieux que moi, mais quand je vois les gens au [Vélodrome](#) dans un virage fous de joie, je suis content et ça me fait plaisir. Et moi je suis là pour faire la même chose et essayer d'apporter un peu de plaisir.

Pour rebondir sur Dimitri Payet, est-ce qu'il y a un lien de parenté entre vous deux et vous a-t-on déjà confondu ?

Oui. Il y a un gars qui se filmait, il devait être pas loin du Vélodrome, dans une voiture. L'OM a du gagner et il gueule "Merci Manu Payet" au lieu de Dimitri. Sinon on ne nous a jamais confondu dans la vraie vie. Mais Payet, c'est parmi les noms les plus répandus à La Réunion. Du coup, chez nous quand tu t'appelles Payet personne ne te demande si t'es de la famille de [Dimitri](#). On n'est pas de la même famille, pas directe en tout cas. Peut-être des cousins très très lointains.

<https://www.laprovence.com/article/region/23300958396658/manu-payet-en-spectacle-a-aix-et-marseille-comme-le-velodrome-jessaie-dapporter-un-peu-de-plaisir>

INVITÉ RTL - Manu Payet : "J'ai horreur des spectacles impudiques »

PODCAST - Dans "Au cœur de la création", Xavier de Moulins reçoit Manu Payet, le comédien, humoriste et animateur français. Dans son nouveau spectacle, "Emmanuel 2", il évoque un sujet particulièrement intime.



Humoriste, acteur, réalisateur ou encore animateur radio... Manu Payet n'aime pas les étiquettes. Originaire de La Réunion, le comédien fait ses débuts sur scène en 2008 au Bataclan avec son premier spectacle intitulé simplement Manu Payet au Bataclan. Seize ans plus tard, l'humoriste compte cinq spectacles à son actif, en parallèle des nombreux projets au cinéma.



C à Vous
8 janvier 2024

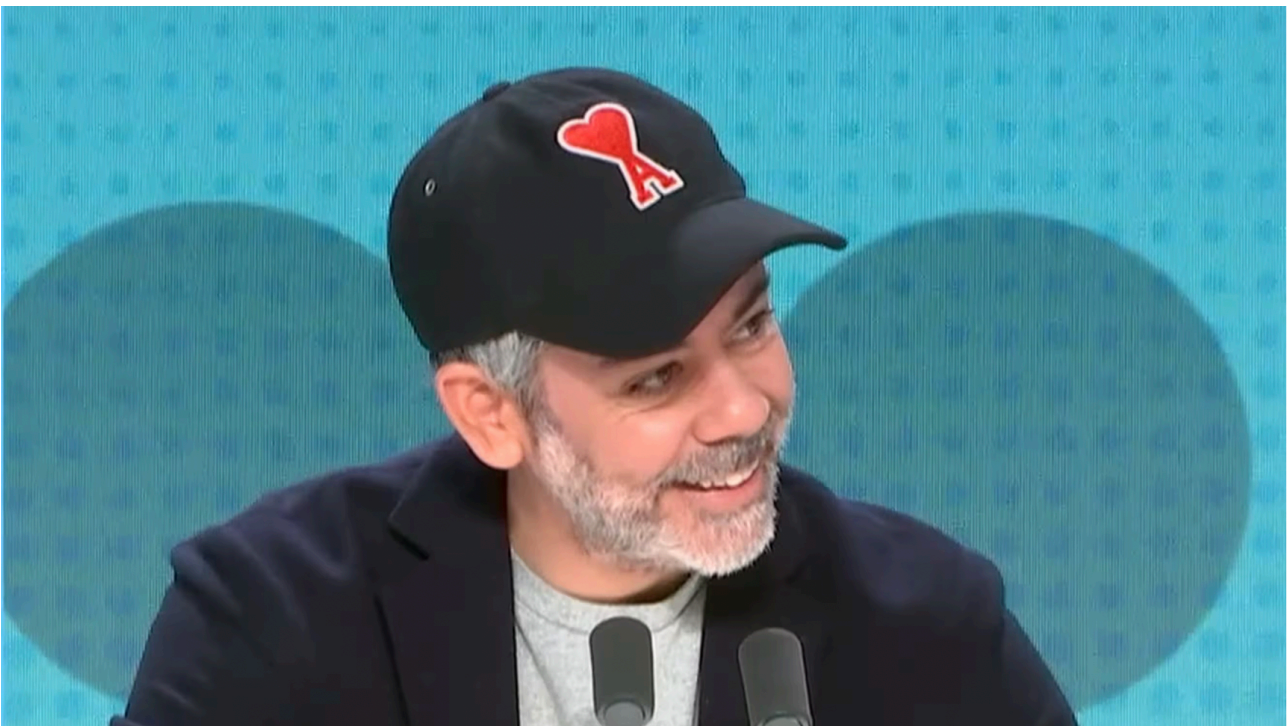
Manu Payet : Emmanuel 2, le retour !



https://www.youtube.com/watch?v=vc_oRYsvjFo

"J'ai réussi à trouver le drôle de ce que j'ai vécu", Manu Payet se livre dans son nouveau one man show

Tous les jours, une personnalité s'invite dans le monde d'Élodie Suigo. Lundi 8 janvier 2024 : l'humoriste et réalisateur, Manu Payet qui parcourt la France avec son spectacle "Emmanuel 2".



Le comédien, Manu Payet, le 29 novembre 2023. (RADIOFRANCE / FRANCEINFO)



Bertrand Chameroy
6 janvier 2024

**Manu Payet invité de la nouvelle émission de Bertrand Chameroy :
« Bertrand n'a pas sommeil »**



https://www.canalplus.com/divertissement/bertrand-n-a-pas-sommeil/h/23906913_50026

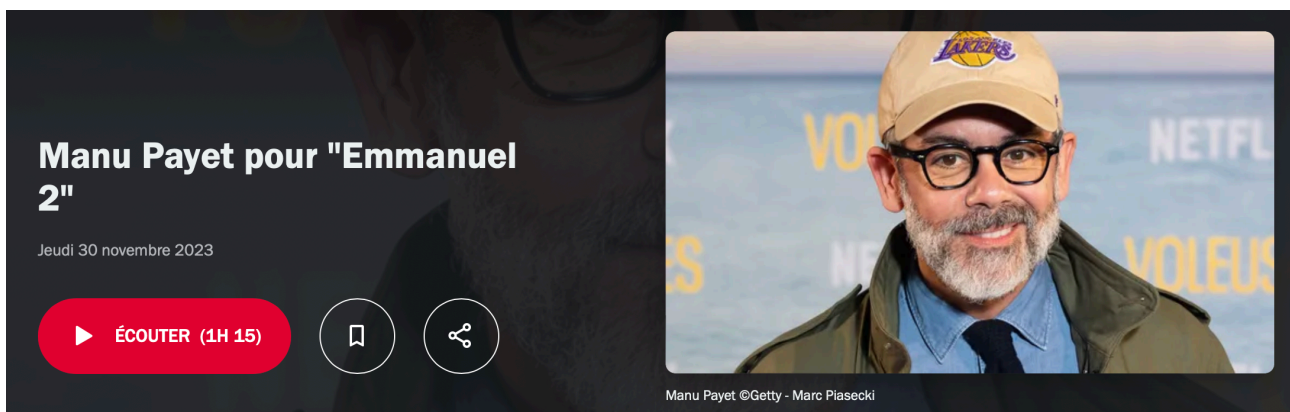


Guillaume Pley - LEGEND
15 décembre 2023

FOU RIRE AVEC MANU PAYET AUTOUR DE SES ANECDOTES LES PLUS FOLLES (spermogramme, Jennifer Lopez)



Manu Payet invité de la Bande Originale



Manu Payet pour "Emmanuel 2"

Jeudi 30 novembre 2023

▶ ÉCOUTER (1H 15)

Manu Payet ©Getty - Marc Piasecki

Ce matin, nous recevons Manu Payet pour "Emmanuel 2", à l'Olympia le 9 décembre.

Avec Manu Payet Comédien, humoriste, animateur de radio et de télévision
Et si on reprenait là où on l'avait quitté ? Au petit matin, ivre, endormi sur le canapé avec le chien... 3 ans après son dernier spectacle, "Emmanuel", Manu Payet revient, papa et boomer, sans tabac et sans gluten vous raconter sa suite, "Emmanuel 2".
De janvier à juillet, il a joué son spectacle « Emmanuel 2 » au Théâtre de l'œuvre, au Théâtre de la Madeleine et en tournée, réunissant plus de 50 000 spectateurs.



Quotidien
24 novembre

Manu Payet invité fil rouge de Quotidien



Manu Payet est l'invité de Quotidien vendredi 24 novembre. L'acteur est à l'affiche du spectacle « Emmanuel 2 » dans lequel il aborde le thème de la paternité et le fait de prendre de l'âge. Celui qui a débuté à la radio sur NRJ Réunion se penche justement sur la cinquantaine qui approche, alors qu'il célébrera ses 48 ans dans un mois. Il tente d'expliquer son succès alors que l'Olympia est complet jusqu'au 9 décembre prochain, et se livre sur la manière dont les gens se reconnaissent à travers le spectacle. Une représentation qui permettrait selon lui aux couples de se rapprocher physiquement. L'homme qui a notamment présenté la cérémonie des Césars se livre ensuite sur l'éducation stricte qu'il a reçu, ce qu'il en reste, et sur ses efforts constants pour éviter d'être un père qui râle. Il en dit davantage sur la fixette sur sa fille et ses chaussons, et sur sa mère qui voulait qu'il devienne professeur.

<https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invite-manu-payet-cartonne-su-scene-avec-emmanuel-2-25180722.html>



À Paris, mercredi.

ÇA RESTE ENTRE NOUS

AVEC MANU PAYET

« Je prends le temps d'être pressé »

Il est à l'affiche avec son spectacle « Emmanuel 2 », un one-man-show dans lequel l'humour flirte avec l'intime. Rencontre avec un conteur hors pair.

« Ne pas me projeter dans le futur me permet de l'accueillir de manière beaucoup plus positive »

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

Il est comme ça, Manu. Il préfère ses petites habitudes à l'inconnu. On le retrouve dans sa cantine. L'Évasion*, où il a son rond de serviette. « Assieds-toi là, douidou, c'est ici qu'on mange la meilleure blanquette! » Il regarde avec gourmandise le verre de blanc que Laurent, le patron, vient de lui apporter tout naturellement. Naturel comme Emmanuel, joueur de la vie en quête d'absolu. Un conteur hors norme avec cette particularité de saisir chaque petit moment de bonheur. S'il révèle déjà beaucoup de son intimité dans son spectacle Emmanuel 2**, il y a toujours une anecdote à découvrir chez Manu Payet.

Il paraît que vous avez toujours trois rendez-vous en même temps car vous ne savez pas dire non. Vous êtes sûr que votre psy ou votre femme ne vous attendent pas ? J'ai fait gaffe, cette fois-ci. Et puis comme vous avez adoré mon spectacle Emmanuel 2, ce tête-à-tête sera forcément intéressant!

Vous dévoilez beaucoup de vous sur scène, toujours avec pudeur et humour. Jusqu'à raconter en toute finesse votre opération des testicules à l'âge de 6 ans...

C'est le docteur Rabouille à la Réunion qui après une palpation a annoncé à ma mère qu'ils n'étaient pas descendus de façon naturelle et que je devais me faire opérer... Elle a pris ça très au sérieux et nous sommes venus en métropole pour l'intervention. Je ne sais pas pourquoi c'est tombé sur moi. Peut-être parce que je suis un enfant prématuré. Ma mère m'a mis au monde à sept mois de grossesse et je pesais seulement 1,7 kilo. J'ai passé mes deux premiers mois de vie en couveuse...

Comme tous les enfants qui se sont battus à la naissance, vous devez avoir inconsciemment cet instinct de survie...

Probablement. Un jour, ma psy m'a dit : « C'est pour ça que vous aimez autant les hôtels. » Je ne comprenais pas. « Parce que vous vous y sentez en sécurité, comme dans un cocon. » Elle devait faire allusion à une couveuse...

Le changement vous fait-il peur ? Disons que je me rassure dans mes petites habitudes. Comme retourner dans la même

chambre d'hôtel, partir en vacances au même endroit, déjeuner à la même table... L'aventure, ce n'est vraiment pas fait pour moi!

On ne verra donc jamais Manu Payet dans Rendez-vous en terre inconnue ?

J'en suis incapable, et pourtant on me l'a proposé plusieurs fois. J'ai grandi à la Réunion sous les arbres exotiques, à côté des champs de canne à sucre... Mon aventure à moi, c'est le béton! J'aime les villes, le bruit des klaxons... Ma femme est née à Paris et elle serait la première à accepter d'aller dans la jungle avec les boas. Je ne comprends même pas comment elle peut en avoir envie. Elle est complètement dingue!

Vous avez été élevé à la dure, avez reçu beaucoup de paires de claques. En tant que père, cette éducation vous choque-t-elle ? Plus les années passent, plus je deviens indulgent avec les choses auxquelles je pensais ne jamais pouvoir trouver d'excuses. Mes parents m'ont eu à 20 ans. Ils n'étaient finalement que des enfants. Et comme ils ne savaient pas ce qui leur arrivait, ils me filaient des tartes, par inquiétude de ne pas faire assez bien. Ils flippaient de tout jusqu'à me demander de mettre une capote quand j'allais à la piscine par peur que je choppe le sida... ça a été comme ça toute mon enfance.

Il y a quand même du positif dans cette éducation très stricte ?

Sans le travail de mon père et l'éducation de ma mère, je ne serais certainement pas là en train de vous parler sans accent, avec cette espèce d'aisance et le goût des bonnes choses. J'aurais pu faire comme tous mes copains de classe, partir surfer après l'école et me satisfaire de la douceur de vivre de mon île. Mais mon quotidien à moi, c'était d'aller dans les cinémas et regarder les films de Pierre Richard. Ma mère n'a jamais compris pourquoi je riais autant devant ses films. Dans la famille, il n'y avait que mon père qui avait de l'humour. Un humour barricadé par sa femme...

Votre papa n'est plus là aujourd'hui. Quel regard porterait-il sur votre carrière ?

Il attendrait surtout que je passe à autre chose, que je me débarrasse de certains boulets que je traîne depuis toujours, d'un ego qui m'empêche de faire et qui engendre les frustrations, les rancœurs... Plus on se débarrasse des choses qui pèsent, plus on fait de la place

pour accueillir. Et c'est quand on accueille qu'il se passe des choses. Je suis en phase de progression. La paternité m'a transformé.

D'après vos copains, vous êtes celui qu'on peut appeler au milieu de la nuit, celui qui ne sait jamais dire non, et surtout pas à l'appel du « p'tit dernier pour la route » ! Vous faites tout dans l'exès ?

C'est vrai que j'ai du mal à savoir dire stop quand je me sens bien quelque part. Je suis toujours dans la nostalgie du moment présent car j'ai l'impression de ne pas l'avoir suffisamment exploité. Ne pas me projeter dans le futur me permet de l'accueillir de manière beaucoup plus positive. Je prends le temps d'être pressé. Et quand je réalise qu'il serait mieux de rentrer, ça me renvoie à cette angosse que je traîne depuis l'enfance. L'idée d'obéir à quelque chose ou à quelqu'un. Alors ça me frustre encore plus et je recommande le dernier des derniers verres.

Vous ne faites rien de ce que l'on vous demande ?

Je suis toujours sorti du cadre pour voir la vie de manière différente. Cette désobéissance presque maladroite m'a valu trois ans d'internat à Durban, en Afrique du Sud. Mes parents n'en pouvaient plus. Là-bas, la fantaisie n'avait pas place, sinon c'était plusieurs coups de bâton en guise de punition. Heureusement, quand Nelson Mandela est arrivé au pouvoir en 1994, année de mon bac, il a banni les punitions corporelles. Un jour, j'en ai eu marre de bouffer des plats immondes à la cantine, surtout pour le prix de la scolarité. Stop à la patate bouillie servie dans une assiette en plastique! J'ai alors réuni quelques potes pour aller nous plaindre auprès du proviseur... Conclusion : j'ai été élu meilleur ambassadeur de l'école depuis 1877! Il y a même mon nom en lettres dorées affiché sur un mur du pensionnat!

C'est comment, le dimanche chez Manu Payet ?

Je m'entonne dans la cuisine et je prépare à manger pour mes amis et ma famille. Ma spécialité, le rougail saucisse. ■

*7, place Saint-Augustin, Paris (8^e).

** Emmanuel 2, à l'Olympia à Paris, le 9 décembre (complet).

Du 21 novembre au 28 décembre 2024 au Théâtre de la Madeleine, à Paris.

Puis en tournée dans toute la France.

SES COUPS DE CŒUR

Toujours à droite à gauche à courir après le temps. Manu caresse l'espoir de découvrir très vite la dernière BD de Luz. Testasterror. Côté ciné, c'est Romain Duris dans Le Règne animal qui l'a fait chavirer... et il ne résiste pas aux mélodies du chanteur Hervé pour dégaîner son arme de séduction, son déhanché endiablé à la sauce créole.

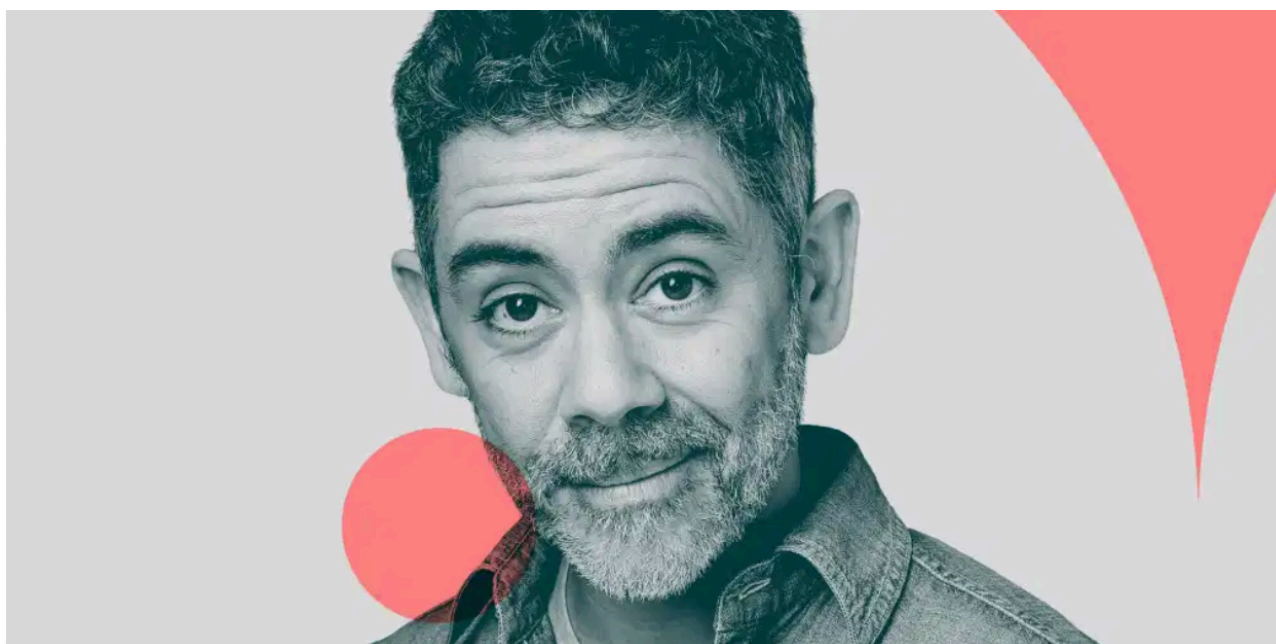
Manu Payet invité par Anne-Élisabeth Lemoine dans Vivement Dimanche



12 novembre 2023
Anna Topaloff

Manu Payet, sous influence : « Le rougail saucisse de ma mère déboîte, mais je me la donne bien aussi »

En pleine tournée de son spectacle « Emmanuel 2 », l'humoriste nous raconte sa passion pour Paul McCartney et le rougail saucisse. Mais aussi la force que lui a donné le poète René Char et l'admiration qu'il porte au pionnier du stand-up, Richard Pryor. Entretien, sous influence.



Quand il déboule dans le café où il nous a donné rendez-vous, Manu Payet est en pleine interrogation : « *C'est normal quand on sort du sport de se sentir à la fois comme un héros ET comme une merde ? Ou c'est juste moi ?* » D'emblée, le ton est donné. Drôle et chaleureux, l'humoriste promène depuis bientôt vingt-cinq ans son autodérision communicative dans le paysage médiatique. Après des débuts à l'antenne de NRJ et sur la chaîne Comédie !, il signe son premier seul-en-scène en 2007 et entame une jolie carrière au cinéma (« Radiostars », « Situation amoureuse : c'est compliqué », « Tout ce qui brille »...).

Son retour au stand-up en 2017, avec le très réussi spectacle « Emmanuel », lui vaut une nomination aux Molières. Le voici aujourd'hui en pleine tournée de son dernier one-man-show, sobrement intitulé « Emmanuel 2 ». Entre-temps, il a cosigné « la Traversée de Paris » (JC Lattès), un excellent guide des meilleurs restos de la capitale. Alors, forcément, quand on l'a soumis à notre questionnaire « Sous influence », on a commencé par parler bouffe.

Quel est votre plat « madeleine de Proust » ?

Manu Payet Le rougail saucisse, bien sûr ! On le sait peu, mais c'est le deuxième plat le plus plébiscité par les Français de métropole, juste derrière la blanquette. Celui de ma mère déboîte, mais franchement, je me la donne bien aussi : j'en ai fait un hier, et même ma mère n'a rien trouvé à redire. C'est un des premiers plats que j'ai appris à cuisiner tout seul. Quand je suis arrivé à

Paris, à la vingtaine, La Réunion me manquait et je me suis mis à cuisiner du rougail saucisse et d'autres plats traditionnels, pour retrouver le goût de mon île. Avec les bases que m'avait transmises ma mère bien sûr, mais aussi en faisant, en me trompant, en recommençant... En vrai, ce n'est pas très dur à faire. Il faut trois ingrédients : des oignons, des tomates et des saucisses. Ce qui fait vraiment la différence, c'est la qualité des produits. Hier, j'ai utilisé les saucisses que ma mère m'avait ramenées de La Réunion et elles déchiraient. Une folie !

Une odeur qui vous rend heureux ?

Les cheveux de ma fille. Quand elle passe, je la chope et hop, je sniffe ses cheveux. Juste un petit shoot, comme ça.

Une maxime qui vous a suivi toute votre vie ?

J'adore les vers de René Char : « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront.* » Ça peut paraître un peu bateau, mais la dernière phrase est très importante pour moi. Elle dit : « Sois qui tu es », et ça m'a parlé parce qu'à mon arrivée à Paris je cherchais plutôt à gommer tout ce qui chez moi montrait que je venais d'ailleurs. Pas parce que j'en avais honte – au contraire, je suis très fier d'avoir grandi à La Réunion –, mais parce que j'en avais marre qu'on me balance à chaque fois : « *Oh, mais pourquoi tu as quitté le soleil ?* », ou ce genre de remarques à la con. Pour les éviter, je faisais tout pour ne pas que ça se voit, pour ressembler à n'importe quel Parisien. Alors, quand j'ai découvert ce « *A te regarder, ils s'habitueront* », ça m'a donné la force de ne plus chercher à cacher ce que j'étais.

Un paysage qui vous apaise ?

La mer ! Surtout ce moment où, sur la route des vacances, tu l'aperçois pour la première fois. Quand tu vas à Cannes en train par exemple, il y a un moment, après les falaises rouges, où, là, boum, elle apparaît... et ça me fait toujours de l'effet. La mer compte beaucoup pour moi, parce qu'à La Réunion elle est partout, c'est un repère : tu sais que tu dois prendre à droite, puisque tu vois la mer à gauche. D'ailleurs, quand je suis arrivé à Paris, je me perdais tout le temps parce que je ne savais pas comment me repérer, sans la présence de la mer.

Une série à « binge-watcher » ?

Pour faire stylé, je dirais bien « Succession » – et je le pense un peu. Mais, en vrai de vrai, je suis fou de « Walking Dead ». Qu'est-ce que j'ai kiffé ! Au début, j'étais réticent. A la base, ce n'est pas trop mon truc les histoires de zombies... Je l'ai lancée un soir d'errance sur les plateformes. Ma femme, qui est architecte, travaillait sur le bureau derrière. Je lui ai dit que j'allais en profiter pour regarder un truc qu'elle n'aurait pas envie de voir. Tu parles ! Elle a regardé d'un œil, par-dessus mon épaule, et le lendemain, elle m'a dit : « *Tu ne mettras pas ta série, là ? Qu'on mate un peu où ça va...* » Et on est tombé dedans à fond la caisse ! Pendant des semaines – des mois plutôt, puisqu'il y a quand même onze saisons ! –, on n'a fait que ça. Au fond, ce n'est pas une série sur les zombies, mais sur la survie, le sens de la vie, ce qui reste quand tu as tout perdu, ce que ça révèle des personnalités de chacun... Et les personnages sont dingues ! Je les aime tellement que, parfois, ils me manquent : je pense à eux, je me demande ce qu'ils feraient dans telle ou telle situation... C'est tellement fort qu'il n'y a pas longtemps on s'est remis les deux premiers épisodes, comme ça, juste pour les retrouver.

Votre vêtement porte-bonheur ?

Je suis assez coquet, j'aime bien les belles fringues, mais elles se ressemblent toutes un peu : des chemises bleues, des jeans bleus, des pulls bleus... Ça vient de l'uniforme que j'ai porté durant toute ma scolarité : chemise/cravate/blazer bleus, donc. J'ai gardé cette habitude : ça me rassure,

ça évite les fautes de goût et les mauvaises associations de couleurs et ça permet surtout de gagner du temps le matin.

Le livre que vous avez le plus souvent offert ?

« Faire un film », de Sidney Lumet. Un livre dingue dans lequel ce réalisateur génial explique de A à Z la façon dont on conçoit, écrit, réalise et monte un film. Ça dit tout, mais tout. Genre : « Chapitre 22 : les régisseurs ». C'est le cadeau parfait pour tous les fans de cinéma.

La personne qui vous fait le plus rire ?

L'humoriste américain Richard Pryor, qui est mort aujourd'hui. Parce que c'était plus un conteur qu'un simple *gagman*. Il n'était pas sur un rythme : « une vanne, un rire/une vanne, un rire ». Tu ne savais jamais où il allait t'emmener. Avec lui, quand tu riais, c'était toujours une surprise.

Et dans la vraie vie ?

Hakim Jemili et Redouane Bougheraba. Leur humour basé sur le charriage me rappelle celui de mes potes de La Réunion, qui passaient la journée à se vanner. Je les admire parce que moi je ne sais pas le faire. Quand j'essaie, d'abord ça ne marche pas tellement, ça tombe souvent à côté, et surtout, après, je passe toute la nuit à me prendre la tête : je me dis que j'ai été méchant, que ça ne se fait pas, que j'ai dû vexer la personne, que ça a peut-être flingué sa journée, qu'en plus ce jour-là elle était déjà triste parce que son chat venait de mourir... Bref, je me fais des nœuds au cerveau. Alors que Hakim et Redouane, eux, peut-être qu'ils se posent ce genre de questions finalement, mais ils dégagent une apparente liberté qui m'impressionne.

Une œuvre d'art que vous aimeriez avoir dans votre salon ?

Je suis allé voir l'expo Rothko [à la Fondation Louis-Vuitton, jusqu'au 2 avril] et, franchement, j'ai kiffé. Bon, ce sont des rectangles, hein. Sur cinq étages ! Mais ce qui génial, c'est que ce n'est pas que ça. J'ai pris l'audioguide, j'ai tout écouté, je suis resté quatre heures et j'ai fini par comprendre tout le délire derrière. J'aurais du mal à le réexpliquer parce que c'est ultra-complexe et j'aurais trop peur de dire une connerie, mais c'est passionnant. Dans une salle, il n'y a que des tableaux noirs, complètement noirs – sa période dark, manifestement : au-delà de la vanne, ça m'a beaucoup touché. Et puis, il a quelque chose de puissant dans le délire du gars qui peint des tableaux qui, à première vue, n'ont pas l'air de grand-chose et qu'on expose encore aujourd'hui : « *A te regarder, ils s'habitueront* », on y revient !

La chanson qui vous hérise le poil à chaque fois ?

« *Ce matiin, j' imagine un dessin sans nuuaaaage* » de Ilona je-ne-sais-pas-quoi. Ma fille me casse la tête avec cette nana, c'est l'enfer. Parfois, je lui propose un marché : « *Soit tu l'écoutes une fois et tu vas de coucher, soit tu écoutes autre chose et tu peux l'écouter deux fois.* » A chaque fois, elle choisit la première option, ça me rend dingue.

L'artiste que vous aimeriez avoir en concert privé ?

C'est un bon délire de boomer, mais j'assume : Paul McCartney. Je suis allé le voir à Bercy, à l'époque où mon père – qui était un grand fan – était encore en vie et je l'ai appelé à chaque début de chanson qu'on avait l'habitude d'écouter ensemble : il n'entendait rien, ça n'avait aucun sens, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Il y a une vidéo sur YouTube, une caméra cachée dans un bar : les gens boivent des coups, tranquillement, quand, à un moment, un rideau tombe et apparaît McCartney avec une guitare, qui chante « *it's been a hard day's night* ». C'était pour l'anniversaire d'un mec, le kif...

Ce qu'il faut absolument pour qu'un apéro soit réussi ?

Un bon vin, et ça suffit. Là, je viens de goûter un côtes-du-rhône, domaine de La Manarine, produit par Gilles Gasq, qui travaille en biodynamie. 14 balles le bon petit rouge bien comme il faut, une tuerie. C'était avant-hier, parce qu'avec le rougail je préfère les blancs frais, ça se marie mieux.

Le meilleur endroit pour faire la fête ?

Déjà, c'est toujours mieux quand ce n'est pas prévu, quand ça t'attrape, quand tu avais prévu de rentrer tôt et que ça finit en chenille à 4 heures du matin... Mais bon, je fais moins la fête qu'avant. Maintenant, quand j'arrive dans un club, je trouve la musique trop forte, j'ai envie de demander de baisser le son... Alors qu'à une époque je sortais tous les soirs, même le dimanche ! Et on peut dire que je vivais au Baron, littéralement. Surtout, j'étais incapable de résister à l'appel de la teuf. Une fois, à 1 heure du matin, j'étais couché, lumières éteintes et tout, mon téléphone s'est mis à vibrer : mes potes m'annoncent que [*l'actrice américaine*] Jessica Alba est au Baron – ils savaient que j'avais un petit crush pour elle. Eh bien, je me suis relevé, j'ai pris une douche, je me suis sapé et... j'y suis allé. Je ne lui ai même pas parlé, au final ! Mais bon, j'étais content : j'avais vu Jessica et j'étais tout bourré avec les copains, c'était cool.

Dans le frigo de Manu Payet

Il paraît que le contenu d'un frigo peut parfois en dire beaucoup sur son propriétaire. Alors on a voulu vérifier ça. Cette fois-ci, c'est chez Manu Payet que notre journaliste Mina Soundiram est allée fouiller.



La “star du frigo”, ce sont des filets d’anchois à l’huile d’olive

Brut est allé fouiller dans le frigo de Manu Payet. Pesto de Genovese, “le vrai, celui du champion du monde”, beurre aux cristaux de sel de Guérande, sauces tomates, légumes frais... Le comédien et humoriste aime cuisiner. Originaire de La Réunion, il a une passion pour le piment et les sauces pimentées. “À chaque fois que je viens à La Réunion, j’ai un pote qui me dit : “ Manu, je t’ai fait ton piment.” Ce piment-là, franchement, il mérite la taule” commente l’humoriste. Ce qu’il aime aussi, c’est la poutargue. “Certains appellent ça le caviar de la Méditerranée. C’est cher... C’est pour ça que j’en ai un tout petit bout. Ça, tu mets ça sur des pâtes en la râpant”.

[La recette de l'omurice du chef Yoshitaka Takayanagi](#)

Mais la “star du frigo”, ce sont des filets d’anchois à l’huile d’olive. “J’ai un copain qui est un ami, c’est un acteur, Jérémie Renier, qui a vécu pendant un moment de sa vie en Espagne. Lui aussi, c’est un

gourmet. Et il m’a dit : “Mec, est-ce que t’as déjà goûté ces anchois ?” Je lui ai dit : “Non, gars, mais ça va, je connais les anchois, c’est pas... Mais bon, vu l’enthousiasme, vas-y, goûtons.” J’suis dégouté, il n’habite plus en Espagne”.

7 octobre 2023



Manu Payet, la bête de scène - C l'hebo - 07/10/2023

<https://www.youtube.com/watch?v=qSw-j8f2-5Y>

Festival Paris Paradis : Manu Payet, l'antidote parfait à la morosité de la rentrée

L'humoriste de 47 ans, nommé aux derniers Molières, jouera l'unique date parisienne de sa rentrée samedi à 19 heures au Cabaret Sauvage, dans le cadre de Paris Paradis, le festival des coups de cœur du Parisien.

Et le spectacle le plus drôle de l'année est... Bon, c'est vrai, ce n'est pas encore le moment des bilans, mais parmi les one-man-shows créés en 2023, celui qui nous a, pour l'heure, fait couler le plus de larmes de rire, c'est indéniablement « Emmanuel 2 », signé Manu Payet.



Manu Payet jouera son one-man-show hilarant, « Emmanuel 2 », ce samedi 9 septembre, à 19 heures, au Cabaret Sauvage (Paris XIXe). LP/Arnaud Journois

Vous voulez vérifier par vous-même ? Direction Paris Paradis, le festival des coups de cœur musique et humour du Parisien, qui se tient du 8 au 10 septembre à la Villette (Paris XIXe), avec, au programme, des dizaines de concerts, deux spectacles en entier (Thomas Ngijol ce vendredi, Manu Payet le lendemain) et cinq plateaux réunissant la crème de l'humour (Mathieu Madénian, Waly Dia, Vérino, Élodie Poux, Laurie Peret, Paul de Saint-Sernin...).

Nommé aux derniers Molières, Manu Payet viendra y jouer l'unique date parisienne de sa rentrée, sous le majestueux chapiteau du Cabaret Sauvage. Bonne nouvelle : il reste encore quelques places pour voir le comédien raconter avec tendresse et piquant les tribulations d'un jeune papa de 47 ans. Ce serait dommage de se priver de cette bouffée de bonne humeur avant d'attaquer la nouvelle année scolaire...

- Elle représente quoi pour vous, cette notion de rentrée ?

MANU PAYET. Cette année, pour moi, elle est particulièrement forte. Depuis que je suis papa (*d'une fille aujourd'hui âgée de 6 ans*), la notion de rentrée, je me le prends en pleine poire, d'autant qu'elle vient de rentrer au CP. C'était la grosse émotion, lundi. Après, je suis allé acheter un rouleau de papier transparent pour couvrir le carnet... Le truc qui te remet dans des stress ! (*Rires.*) J'avais l'impression que c'était moi qui faisais ma rentrée. Ce qui me rend fou, c'est que j'aimerais trop voir ce qui se passe en classe, voir où elle est assise...

La naissance de votre fille est l'un des fils rouges du show. Elle l'a vu ?

Elle en a vu des petits bouts, elle me parle parfois de certains passages du spectacle, c'est très mignon. L'autre jour, elle m'a dit un truc qui m'a un peu fendu le cœur : « je ne veux pas que t'aïlles faire des blagues pour les autres, ce soir, je veux que tu restes faire des blagues pour moi... »

- Notre festival s'appelle Paris Paradis. Deux mots que vous réussissez encore à associer ?

C'est une bonne question, ça ! (*Il prend un long temps de réflexion.*) Oui, oui, plus j'avance dans la vie, plus je réalise que j'aime toujours Paris. Je m'en rends compte quand... J'en pars. (*Rires.*) Je ne suis jamais content de rentrer de vacances, mais je suis toujours content d'atterrir à Paris. Dieu merci, on passe encore de beaux moments ici. J'aime y être, j'aime les odeurs, j'aime découvrir des lieux formidables comme le Théâtre de la Madeleine où j'ai joué en juin et où je reviendrai l'année prochaine en résidence pendant un mois.

- *Un autre endroit mythique se profile le 9 décembre : l'Olympia.*

C'était une opportunité : aujourd'hui, pour faire l'Olympia, soit tu réserves trois ans à l'avance, soit tu bénéficies d'une date qui se débloque. Mon producteur m'a dit qu'un Olympia s'était libéré. On a créé le spectacle le 19 janvier dernier au Théâtre de l'Œuvre, c'était une super occasion de fêter cette année. Et c'est déjà complet, je suis trop content.

- *Une nomination aux Molières, un succès critique et public... « Emmanuel 2 » est né sous de bons auspices.*

Oui, on a vraiment vécu une année super ! J'ai repris cette semaine à Auray (Morbihan) et malgré tout ça, il y a toujours une peur irrationnelle quand tu reprends, tu te dis : « Imagine, ce n'est plus drôle. » (*Rires.*) Et finalement, t'es porté par le public...

- *Samedi, ça sera votre seule date parisienne de la rentrée...*

Oui. Là, je suis en train d'écrire un scénario de comédie romantique, dix ans après ma dernière réalisation au cinéma (« Situation amoureuse : C'est compliqué »). Après il y a l'Olympia en décembre, une grosse tournée l'an prochain et une captation du spectacle en octobre ou novembre 2024.

Manu Payet : "J'ai préféré être en loge avec Jean-Pierre Marielle que sur scène"

Alors qu'il est sur scène à la Madeleine avec son nouveau spectacle, "Emmanuel 2", Manu Payet revient avec nous sur son parcours, de son île de la Réunion natale à sa passion pour la radio, ses rôles au cinéma et l'écriture de ses one-man.



Portrait de Manu Payet - © RudyWaks

C'est d'abord à travers sa voix qu'il se fait connaître du public : Manu Payet commence sa carrière à NRJ Réunion avant d'être repéré par la station nationale. Il anime par la suite plusieurs émissions populaires, dont MyNRJ et le Morning du 6/9. En 2003, il se tourne vers la télévision, commençant avec des parodies d'émissions de télé-réalité sur la chaîne Comédie ! puis pour diverses chaînes, dont TPS Star, M6, France 2 et Canal +.

En 2008, il fait ses premiers pas au cinéma, côtoyant d'emblée des pointures de la profession comme Gérard Depardieu et Fanny Ardant dans "Hello Goodbye" de Graham Guit. Il enchaîne avec des rôles dans "Coco" de Gad Elmaleh, "L'Amour c'est mieux à deux" de Dominique Farrugia avec Clovis Cornillac et Virginie Efira ou encore "Tout ce qui brille" et "Nous York" réalisés Géraldine Nakache. Il se prête aussi à l'animation en donnant une voix au vautour de "L'Âge de glace 2" et à Po dans les deux volets de "Kung Fu Panda" et au chien Bill dans "Boule et Bill". Mais c'est définitivement sur scène que Manu Payet trouve sa véritable passion, dans l'écriture et la création de ses propres spectacles, qui se caractérisent par un mélange subtil d'humour et d'émotion. Son premier one-man-show, intitulé "Emmanuel", rencontre un grand succès auprès du public et lui permet de se faire un nom dans le milieu de l'humour. Il enchaîne ensuite avec

d'autres spectacles, dont le plus récent, "Emmanuel 2", qui poursuit le récit de sa propre vie et de ses expériences personnelles. Le temps d'un entretien au long cours, Manu Payet retrace son parcours et ses méthodes de travail.

En 2010, Manu Payer interprète la pièce "Audition" de Jean-Claude Carrière, mise en scène par Bernard Murat, aux côtés d'Audrey Dana, Roger Dumas, Hubert Samaké et Jean-Pierre Marielle. C'est la seule fois où il a joué une pièce de théâtre avec d'autres personnes sur un plateau, il nous raconte :

« Je crois que c'est la fois où j'ai eu le trac le plus fort de tout ce que j'ai pu faire avant. Ce qui me terrorisait, c'était de savoir que je faisais partie de quelque chose où, si tu ne dis pas ta réplique au moment où il faut que tu la dise, le truc ne peut pas avancer, donc tu mets tout le monde dans la panade. Mais mon rapport ensuite avec les autres comédiens et comédiennes, et en particulier avec Jean-Pierre Marielle, puisqu'on était les deux personnages principaux de cette pièce, a fait que j'ai adoré cette période. Il est possible que j'ai préféré le off que le in, c'est-à-dire que j'ai préféré être en loge avec Jean-Pierre que sur scène » Manu Payet

« Je pense qu'on peut faire les choses sérieusement, avec un peu moins de sérieux. Je pense que c'est important aujourd'hui d'accorder du sérieux aux moments qui le méritent. Tout doit être finalement sérieux et je me demande même si la déconne doit pas être sérieuse. Déconstruire, c'est rendre moins grave, désamponner tout ce qui se passe, tout ce qu'on peut dire aussi. On n'est pas obligé d'obéir à tout, tout le temps » Manu Payet

« Je préfère rendre drôle ce que j'ai envie de dire ou le dire pour que ça fasse rire, mais je ne choisis pas ce que je vais dire parce que ça va être drôle. Parfois, même moi, certaines phrases ne me font pas trop rire, alors qu'il y a des rires forts dessus. Certaines phrases vont devenir drôles au fil des représentations, alors qu'elles ne l'étaient pas au début [...] Tout l'exercice, c'est d'y retourner chaque soir et de recommencer comme si hier soir n'avait pas existé. Parce que la veille n'a pas existé pour les gens qui sont là ce soir » Manu Payet

Plus d'information sur son actualité :

Manu Payet est seul en scène jusqu'au 1er juillet au [Théâtre de la Madeleine](#), avec son spectacle "Emmanuel 2", pour lequel une très longue tournée est prévue la saison prochaine, qui repassera par Paris, le 9 décembre à l'Olympia.

28 mai 2023

La Playlist de Manu Payet

Quelles sont les chansons préférées de Manu Payet ? Anecdotes, souvenirs et coups de cœur, l'humoriste et comédien a carte blanche pour vous faire découvrir son univers musical. De Jean-Jacques Goldman à Corneille en passant par Teri Moïse, Hervé, Zaho de Sagazan, Alain Souchon ou encore L'Affaire Louis' Trio, Manu Payet prend les commandes de la programmation musicale de France Bleu dans "La Playlist de Manu Payet" à découvrir le dimanche 28 mai de 19 h à 20 h.



La Playlist de Manu Payet sur France Bleu © Maxppp - PHOTOPQR/LYONNE REPUBLICAINE

À travers ses choix, il nous raconte ses souvenirs, ses anecdotes, et devient l'animateur de votre dimanche soir sur France Bleu.

Manu Payet a commencé sa carrière en tant qu'animateur radio sur l'île de la Réunion. Mais c'est en tant que comédien au cinéma et sur les planches qu'il est entré dans le cœur des Français, avec des films comme : Comme t'y es belle !, Coco, Tout ce qui brille, Les Infidèles, Radiostars ou bien encore Astérix et Obélix : L'Empire du Milieu. Il est actuellement à l'affiche du film Hawaii aux côtés de Bérénice Bejo et Élodie Bouchez et au théâtre avec Emmanuel 2, récompensé par le Molière de l'humour en 2023.

Retrouvez toutes les dates de sa tournée en France sur son [site officiel](#).

"Il est bien évident que je ne pensais pas me retrouver ici sur France Bleu et qu'on me fasse ce cadeau. Merci les amis, merci de pouvoir me permettre de passer toute la musique que



j'aime. Enfin, on ne va pas passer celle-là, mais on va en passer d'autres quand même, il y en a plein. Il faut que je parle un minimum de temps pour pouvoir passer un maximum de titres pendant 1 heure. C'est ma playlist et c'est la mienne à moi.

Je vous propose qu'on écoute un petit jeune qui démarre. C'est un petit gars, il faut lui donner un coup de pouce, je ne vous cache pas qu'il... ça lui fera plaisir quand même qu'on passe sa maquette. C'est une maquette, ce n'est pas mixé. Je vous le disais, je suis obligé de mettre un Goldman. Ce n'est pas possible de ne pas mettre un Goldman. J'ai toujours mis du Goldman partout où j'ai fait des choses, dans des films, dans mes spectacles, dans des sketches que j'ai faits pour la télé. Il y a toujours eu Jean-Jacques Goldman quelque part de près ou de loin. Mais ma préférée à moi, c'est celle qu'on ne comprend pas trop quand on est gamin et qu'on comprend un peu plus tard et qui fait un joli travail aussi sur l'humeur du moment. Quand on est dans une voiture sur la route et qu'on écoute, par exemple "Peur de rien blues"..."

Manu Payet invité de Quelle Epoque sur France 2



Quelle époque !

Manu Payet, papa cool





Konbini
25 avril 2023

Bande de losers : ils racontent les moments les PLUS gênants de leur vie



« Je suis incapable de dire des méchancetés »

Trois ans après le succès d'« Emmanuel », Manu Payet est de retour sur scène où il se livre avec sincérité et autodérision sur sa nouvelle vie de papa. Rencontre à Biarritz, avec un humoriste en vacances et au sommet de sa forme

Christophe Berliocchi
c.berliocchi@sudouest.fr

Manu Payet reçoit comme chez lui au Garacoli, un café branché ouvert par son amie Églantine à deux pas de la Grande plage de Biarritz (64). Avant d'attaquer l'entretien, une jeune femme arrive dans le salon de thé pour récupérer deux invitations pour le spectacle que l'humoriste réunionnais donne le 3 mai à la Gare du midi. « C'est super, merci, je suis très fan ! » dit la Biarrote qui a répondu à un post, il y a une demi-heure, sur lequel l'artiste, en vacances dans la station, offrait deux places sur Instagram. Manu Payet serait donc bien un vrai gentil, un « mec sympa », ce n'est pas une légende ?

« J'ai été élevé à la dure par un père à cheval sur la discipline »

raciné, débarqué de mon « bled » de Saint-Denis de La Réunion à Paris en l'an 2000 ; avec mon accent créole, j'avais le complexe de l'immigré [...] J'ai été élevé à la dure par un père à cheval sur la discipline, très catho, avec des principes et aujourd'hui, après plus de vingt ans en métropole (sourire), je suis resté le même qu'à mes premiers pas dans ce métier.

En clair, et sans décoder, Manu Payet n'a pas pris la grosse tête. Malgré trois one-man-

shows, une place de choix au cinéma dans des comédies à succès, des passages marquants à la radio, son premier métier aux matinales de NRI et Virgin, une nomination aux Molières 2023 et la présentation, en 2018, de la cérémonie des César devant le Tout-Paris : « Un souvenir marquant, dit-il. Ce soir-là, j'ai pensé à mon père, décédé en 2007, je me suis dit, de là où il est, mon papa doit être fier de moi. »

Papa et boomer

Dans l'univers contemporain du one-man-show, marqué par les clachs et les guerres d'ego, Manu Payet trace sa route en restant à l'écart des prises de tête. Non, son truc à lui, c'est de se raconter. Avec simplicité et sincérité. Dans ce nouvel opus de la saga Emmanuel – « Je rêvais de faire un 2 comme "Terminator", "Rambo", "Die Hard", et tous ces films que je devrais ado ! » – trois ans après le premier joué plus de 280 fois, on retrouve le Réunionnais, papa gaga et boomer, sans tabac et sans gluten, au petit matin, ivre, endormi sur le canapé avec le chien. La suite est à découvrir sur scène...

« Je raconte tout simplement le mec que je suis devenu », dit-il en posant ses... lunettes de vue sur le comptoir. Contrairement à la première affiche du spectacle, où on retrouvait Manu nu comme un ver, un clin d'œil à Sylvia Kristel, cette fois, le papa de 47 ans est habillé sur le fameux fauteuil, entouré de... jouets d'enfant. Ceux de sa fille de 6 ans, Jomi. « Être papa sur le tard, même si parfois je suis mort d'inquiétude, c'est un vrai kif, dit-il. J'aime ma vie d'aujourd'hui. »

Un guide de restaurants

Dans ce café de Biarritz, pour ce



rendez-vous qui devait durer vingt minutes et se prolongera deux heures, Manu Payet évoque sa pause détente dans une région qu'il rêvait de découvrir : « Je n'avais effectué qu'un passage éclair lors du festival de Saint-Jean-de-Luz et j'avais rencontré des gens adorables. Je confirme : les Basques sont sympas et c'est magnifique ! Et en plus on mange bien ! »

Manu Payet parle à l'envi d'une autre passion, la cuisine : « C'est vital pour moi, j'adore recevoir mes amis chez moi autour de bons petits plats. Ici, je me suis vite renseigné et j'ai mangé à Sillon (Biarritz), Arrant-zaleak (Ciboure), la Plancha d'Ill-barritz, ce soir c'est Gaztelur, franchement c'est pas mal », lance-t-il en éclatant de rire. Le Réunionnais aime tellement la

« bonne bouffe » qu'il a répertorié ses meilleures adresses de la capitale dans un guide : « La Traversée de Paris », chez JC Lattès, qui sort en mai. « L'idée c'était de compiler des plats pour lesquels tu traverserais Paris. »

En attendant la sortie du livre et d'une comédie au cinéma, « Hawaii » avec Bérénice Bejo, Manu Payet a repris le chemin de la tournée ce mardi, où l'accueil du pu-

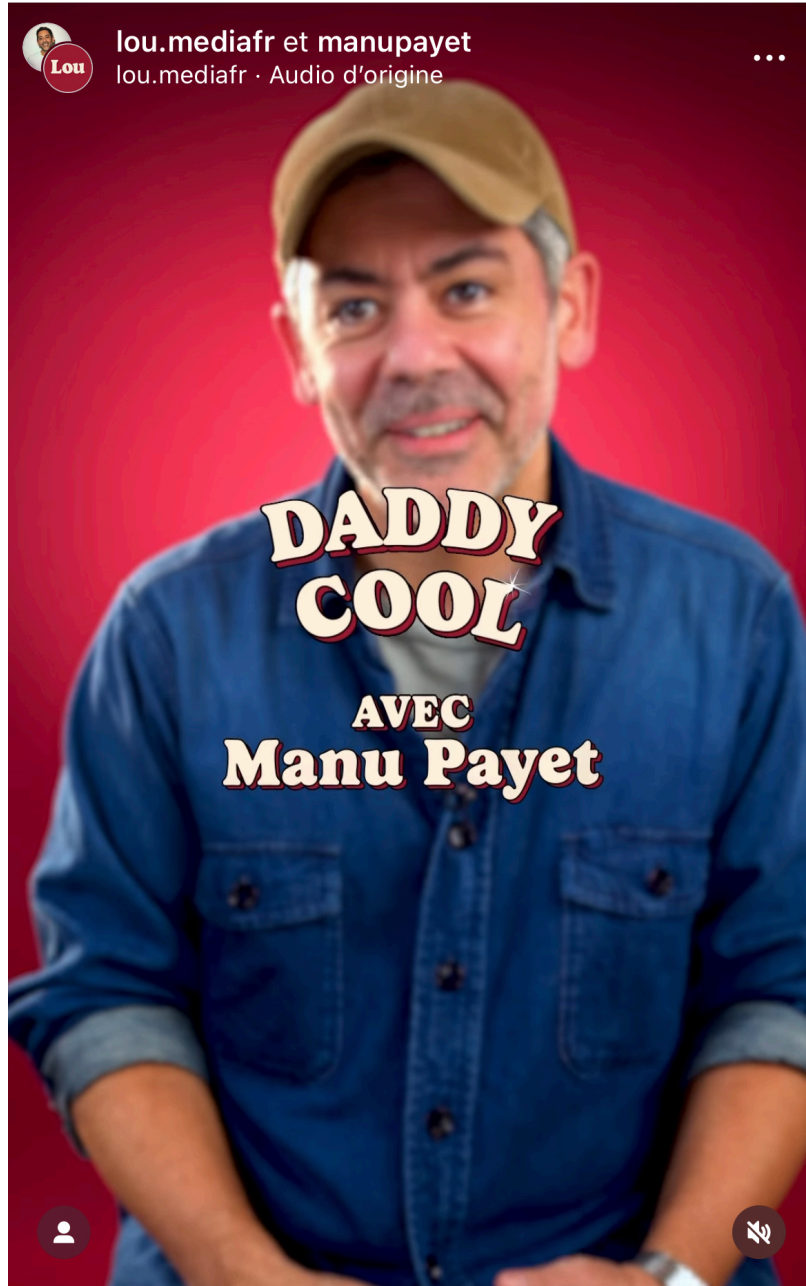
Manu Payet était en vacances à Biarritz. NICOLAS MOLLOUX / SUD OUEST

blic le touche chaque jour « Merci de nous offrir des tranches de rire, votre spectacle devrait être remboursé par la sécurité sociale ! » lui a écrit une dame. « C'est ouf, non ? » lâche celui qui sera de retour dans la région, à Mérignac (33) le 2 mai et Biarritz (64) le 3 mai. « Si je peux le jouer autant de fois que le précédent, je signe tout de suite », conclut l'artiste d'un naturel attachant, en prenant des photos avec des fans avant de s'éclipser et de retourner voir sa compagne qui l'attend à la Villa Magnan...

« Emmanuel 2 » à Mérignac (33) le 2 mai à 20 h 30, places de 32 à 38 euros, et à Biarritz (64) le 3 mai à 20 h 30, places de 32 à 48 euros.

Lou

12 avril 2023



<https://www.instagram.com/lou.mediafr/>

Le Paris des Arts de Manu Payet sur France 24



27 mars 2023

Le Paris de Manu Payet

À la fois animateur radio, humoriste, comédien et acteur, c'est une belle occasion cette semaine de découvrir le parcours de Manu Payet. Il est sur scène avec son 3ème one-man-show " Emmanuel 2 ».



Manu Payet est à l'affiche de "Emmanuel 2". © Gettv - Francois Durand / Intermittent

À la fois animateur radio, humoriste, comédien et acteur, c'est une belle occasion cette semaine de découvrir le parcours de Manu Payet. Né sur l'île de la Réunion, il évoque avec nous son arrivée dans la métropole et sa découverte de Paris, son climat et son métro.

Du Marais aux quais de Seine en passant par les grands monuments et Montmartre, Manu nous fait découvrir un Paris de jour comme de nuit avec humour et fantaisie.

Il est sur scène avec son 3ème one-man-show "Emmanuel 2" et joue à guichets fermés au théâtre de l'Oeuvre jusqu'au 1er avril. Il vient d'annoncer son retour dès le 22 juin, au théâtre de la Madeleine.

26 mars 2023

Manu Payet continue de se révéler dans « Emmanuel 2 »

3 ans après s'être présenté dans "Emmanuel", il continue son introspection dans "Emmanuel 2" au Théâtre de l'Œuvre à Paris.



Manu Payet revient dans un troisième one-man show, suite directe de son précédent spectacle "Emmanuel"
© Getty - Stephane Cardinale - Corbis / Contributeur

Et si on reprenait là où on l'avait quitté ? Au petit matin, ivre, endormi sur le canapé avec le chien... 3 ans après son dernier spectacle, Emmanuel, **Manu Payet revient, papa et boomer, sans tabac et sans gluten** vous raconter sa suite, "Emmanuel 2".

Il est à retrouver au Théâtre de l'Œuvre à Paris jusqu'au 1er avril, puis au Théâtre de la Madeline à partir du 22 juin. Il sera en tournée à Lille, Biarritz, Ludres ou encore Sausheim dès le 13 avril. L'humoriste est avec Laurent Petitguillaume dans notre podcast.

<https://www.francebleu.fr/emissions/le-mag-loisirs-week-end/manu-payet-continue-de-se-reveler-dans-emmanuel-2->

Manu Payet raconte le « gars » qu'il est devenu

A 47 ans, l'humoriste, comédien et réalisateur se dévoile dans son nouveau one-man-show, « Emmanuel 2 »

RENCONTRE

Manu Payet est en entretien comme il est sur scène : volubile, charmeur, conteur, se levant régulièrement de sa chaise pour imiter ceux qui ont compté dans sa vie, multipliant les digressions comme par peur d'oublier un élément de son parcours de « petit Réunionnais qui a débarqué à Paris » en 2000, juste pour faire un « essai ». Vingt-trois ans plus tard, l'animateur de radio devenu comédien, humoriste et réalisateur joue à guichets presque fermés son nouveau spectacle, *Emmanuel 2*, où il raconte « le gars qu'il est devenu ».

Soit un « gars » de 47 ans, père ébahi d'une petite fille de 6 ans, qui péle-mêle, trouve que la musique est trop forte dans les concerts de rap, porte des lunettes à verres progressifs, aime la glace rhumaisins, a dansé sur les titres déconnants du groupe Elmer Food Beat, a consommé sans compter les cigarettes Chevignon, Peter Stuyvesant et même des bidis, a décroché un diplôme aujourd'hui supprimé (le DEUG, deux ans après le bac) et n'aime pas être regardé quand il fait un créneau avec sa voiture. Bref, un presque « boomer », mais qui s'assume.

Chronique du temps qui passe et de la nostalgie qui va avec, cet itinéraire d'un presque quinquagénaire pourrait sembler banal, rebattu, mais il se déguste comme une soirée entre amis grâce à la capacité de Manu Payet à installer des situations avec justesse et à raconter des histoires avec truculence, sans une once de méchanceté. Six ans après *Emmanuel*, son précédent one-man-show, inabouti et tiré en longueur, l'humoriste revient en force, plus intime, plus sincère et d'un naturel attachant.

L'artiste, qui a du mal avec les spectacles « impudiques », a fait le choix, avec autodérision, de « tout dire »

« J'aime mon présent », résume-t-il, atablé devant un verre d'eau en attendant – avec impatience – « l'heure de la binouze ». Lui qui considère avoir longtemps « manqué de culot », qui a du mal avec les spectacles « impudiques » à cette fois fait le choix, avec autodérision et drôlerie, de « tout dire » : premier voyage en métropole à l'âge de 6 ans pour... une opération chirurgicale des testicules, rendez-vous, trente ans plus tard, dans un laboratoire pour un spermogramme et l'angoisse de son résultat. Autant de tribulations racontées avec une telle sincérité que la pudeur est sauvée.

Faire le clown

« Tout te fait rire, mais la vie, ce n'est pas ça, il faut trimer », lui martelait pourtant sa mère, enseignante en école d'infirmières, « tétanisée » par la propension de son aîné à faire le clown. « Adolescent, je m'étais donné pour mission d'apporter de la fantaisie à la maison. Dans cette famille catho, stricte, avec une éducation à la schlague, je rêvais que les choses se passent autrement », se souvient Manu Payet. Après une rupture amoureuse qui le laisse K.O. (« C'était la plus belle fille du collège »), il finit par écouter sa mère : « Tu ne vas pas pleurer toute ta vie, éloigne-toi d'elle, pars pour devenir bilingue. Ça, c'est un bagage. » Partir, dans la famille Payet, ça ne coûtait rien grâce au père, ancien vendeur de glaces devenu, à force de gravir les échelons, responsable du fret océan Indien pour Air France.

Après quelques années de pensionnat dans un lycée de Durban, en Afrique du Sud, Manu Payet revient à La Réunion, bilingue donc, mais surtout fan de rock et de guitare. L'étudiant en anglais s'éclate davantage à donner des concerts avec ses potes et à raconter « des conneries entre les chansons ». « Ça te dirait de faire de la radio ? », lui propose un soir Sébastien Folin, de la nouvelle antenne de radio NRJ La Réunion. Manu Payet croit que sa musique va passer sur les ondes ; finalement, il va se retrouver animateur bénévole.

Quatre ans plus tard, un haut responsable de NRJ, en vacances à La Réunion, repère son bagou et



Manu Payet, le 29 septembre 2022, à Paris. BUZY WIGS

lui propose de « faire un essai à Paris ». Il a 24 ans, pas un rond en poche, et frappe à la porte du bureau de son père pour lui demander un coup de main. « Tu vas dormir où, là-bas ? », se contente de lui demander le paternel avant de lui prendre un billet open.

Arrivé dans la capitale, l'« essai » se transforme très vite, à sa grande surprise, en présence quotidienne sur les ondes de la radio

nationale. D'abord en journée, puis en soirée, et enfin en matinale. « J'avais attrapé le virus de la radio. » Tout ça grâce à Max Guazzini, patron de NRJ – « la star de ma vie », lâche-t-il.

Parcours inespéré

Ce rythme ne lui permet plus de suivre le Cours Florent, où il s'est inscrit dès son arrivée à Paris, pour faire comme l'une de ses

idoles. « A La Réunion, quand les autres surfai, moi j'allais au cinéma ou je louais des films. J'étais fan du Péril Jeune [de Cédric Klapisch, 1994], j'avais eu la chance d'interviewer Vincent Elbaz et je me souvenais d'une chose : il avait fait cette école. » Il abandonne, mais, avant de partir, sa professeure, Elise Arpentiner, lui donne un conseil : « Promets-moi de ne jamais arrêter. » Promesse tenue.

« Adolescent, je m'étais donné pour mission d'apporter de la fantaisie à la maison »

MANU PAYET
humoriste

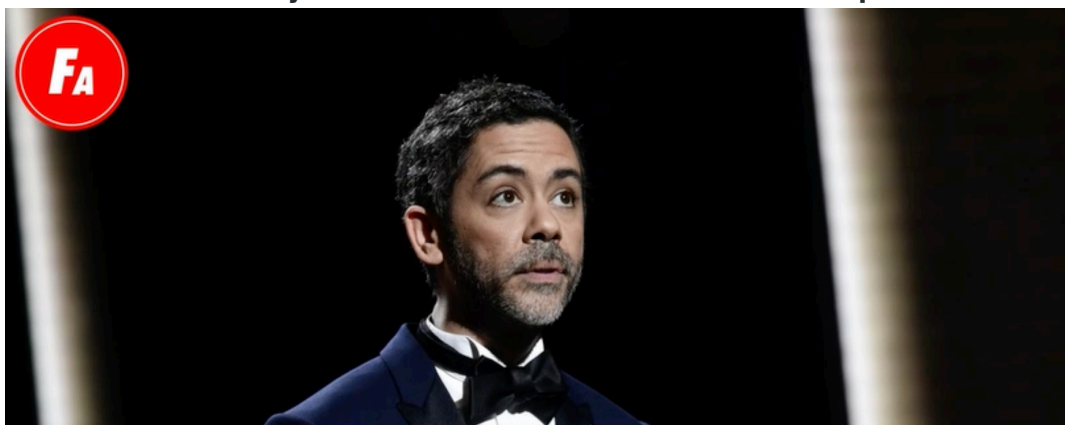
De blagues potaches sur les ondes à quelques détours par la télévision, Manu Payet se retrouve en première partie du spectacle *L'autre, c'est moi* (2005), de Gad Elmaleh, puis, grâce à Dominique Farrugia, monte sur la scène du Splendid pour son premier one-man-show. « J'étais tétanisé », se souvient le garçon des îles. Suivra une série de rôles au cinéma (*Coco*, *Tout ce qui brille*, *Les Infidèles*, *Radistars...*), un premier film en tant que réalisateur (*Situation amoureuse* : c'est compliqué, 2014), et même la difficile charge de maître de cérémonie des Césars, en 2018.

Manu Payet aime le présent parce que son parcours est inespéré. Il est arrivé en métropole grâce à sa curiosité, mais avec le complexe du provincial et la peur de ne pas être à la hauteur. Son goût du travail, son sens de l'observation et sa bonne humeur l'ont sauvé. Son père n'aura vu que la répétition de son premier spectacle avant de mourir, d'une crise cardiaque, à l'âge de 55 ans. Quant à sa mère, la fierté qu'elle a pour son fiston reste « lourde à porter. Pour elle, je fais un métier qui n'en est pas un ». C'est « l'heure de la binouze », Manu Payet savoure le chemin parcouru. « Je suis devenu ce gars qui accepte de vieillir. » ■

SANDRINE BLANCHARD

Emmanuel 2, de et avec Manu Payet. Au Théâtre de l'Éuvre, Paris 9^e, jusqu'au 1^{er} avril. Puis en tournée – le 14 avril à Lille, le 15 à Béthune (Pas-de-Calais), le 26 à Besançon, le 27 à Saint-Etienne, le 4 mai à Toulouse, le 10 à Tours... Puis au Théâtre de la Madeleine, Paris 8^e, du 22 au 24 juin et du 29 juin au 1^{er} juillet.

Manu Payet : ses confidences sur son rôle de père



En janvier 2017, Manu Payet est devenu père pour la première fois à la naissance de sa fille Jonie. L'humoriste de 47 ans a évoqué ce nouveau rôle à l'occasion d'une interview au podcast Histoires de Darons, publié lundi 20 mars 2023.

Dans son spectacle Emmanuel 2, Manu Payet évoque sa vie de couple et de père. Sa fille Jonie, aujourd'hui âgée de 6 ans, est née quand l'humoriste avait passé la quarantaine. Un nouveau rôle de parent **pas toujours simple à partager** avec sa compagne Pauline. "Certains le vivent plus mal que d'autres de n'être 'que' le papa. J'ai essayé d'exister avec parcimonie, de ne pas être trop présent mais là quand même, à une distance supportable pour l'autre. J'avais peur que ça trouble notre quotidien. Je suis l'inquiet des deux, je suis devenu un relou ! Je dis 'et tes chaussons ?' J'étais moins inquiet quand je n'en avais pas [d'enfant]. Je n'avais que ça à foutre de ne penser qu'à moi !", a-t-il longuement confié pour les besoins du podcast Histoires de Darons, publié lundi 20 mars 2023. Manu Payet le reconnaît : **découvrir la paternité à 41 ans** a une répercussion sur son rapport à l'autorité et la colère. "Je gueule d'abord parce que j'ai peur. J'aurais été plus cool [en devenant père plus jeune]. [...] Parfois je me mets vraiment en colère, je dis 'tu gères' à sa maman et je me barre", a-t-il ajouté, se livrant comme rarement sur sa fille unique.

Manu Payet "si content" d'avoir eu une fille

Élevé de manière stricte à La Réunion, Manu Payet doit désormais concilier son éducation avec sa propre vision de la parentalité. "Quand tu deviens parent toi-même, tu comprends et excuses certaines choses plus facilement à tes parents, à des moments où ils ont merdé, car il y a des trucs que tu ne fais pas bien... Tu restes humain !", a-t-il expliqué au podcast Histoires de Darons, avec une franchise désarmante. L'ex-mari de Géraldine Nakache partage aujourd'hui sa vie avec sa compagne Pauline. Le couple reste très discret sur sa vie privée, mais d'après les rumeurs, l'acteur et l'assistante de production se seraient rencontrés sur le tournage de Situation amoureuse, en 2014, son premier film en tant que coréalisateur. L'arrivée de leur premier enfant a évidemment chamboulé leur vie à deux. "Je ne savais pas que je serai aussi content [d'avoir une fille]. Je savais qu'une fille bouleverserait ma vie mais je ne savais pas qu'elle serait si petite", a-t-il répondu au podcast de Fabrice Florent, reconnaissant également s'en être voulu de ne pas avoir su arrêter de fumer dès sa naissance.

<https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/manu-payet-ses-confidences-sur-son-role-de-pere-2152303>

Manu Payet dans Culture Medias



Fabrice Florent
20 mars 2023

Manu Payet, daron inquiet, adorerait se détendre sur sa paternité



Colas Bedoy
17 mars 2023

Paris Go du vendredi 17 mars 2023 - Emmanuel 2 : Manu Payet de retour sur scène





17 février 2023

Manu Payet face aux grandes Gueules



https://rmc.bfmtv.com/replay-emissions/les-grandes-gueules/manu-payet-face-aux-gg-17-02_VN-202302170309.html

Do IT IN PARIS

Emmanuelle Dreyfus
9 février 2023



Son C.V. : faut-il encore présenter le **comédien, réalisateur, animateur** et **scénariste** qui a débuté à la radio sur les **ondes de NRJ** ? Depuis son arrivée à Paris en 2000, la côte du Réunionnais à la gueule d'ange n'a cessé de grimper. D'abord sur les ondes aux côtés de **Bruno Guillon**, à la télé sur **Comédie**, sur la scène du Splendid et de l'**Olympia** avec son premier one-man-show puis au cinéma (**Radiostars**, **Nous York**, **Situation amoureuse : c'est compliqué**, **Budapest...**). En 2018, il a même été le MC des **Césars** ! Après un retour à la radio de 2020 à 2022, **Manu Payet** revient à ses premières amours, la scène, avec son troisième spectacle, qui est... absolument génialissime, à tous les niveaux. Et pourtant, le rire ne faisait pas partie de la dialectique familiale chez les Payet !

Sur scène : "47 ans, ce n'est pas un âge, c'est un département". Sur le thème hyper éculé du **vieillessement**, **Manu Payet**, tel est un griot du **one-man-show**, se balade sans faille sur l'histoire de son entrée dans l'univers des **boomers** ! Il ne s'est pas vu vieillir, malgré des signes avant-coureurs : commander de la glace rhum-raisins au resto, se mettre à la **cigarette électronique**, enfiler des lunettes à verres progressifs,

demander à sa fille de mettre ses chaussons pour ne pas attraper froid, se sentir largué au **concert d'Orelsan**... Bref, c'est le coup de vieux ! Manu raconte avec sincérité et drôlerie son premier baiser, les colos quand il ressemblait à **Manu Chao**, la sévérité parentale dénuée d'humour, les problèmes de fertilité à la clinique de la semence ou la paternité à une époque où **Montessori** et l'**éducation positive** sont sur toutes les bouches des bobos. On l'avait déjà aimé dans Emmanuel 1, on l'adore encore plus dans la suite, qui est, une fois n'est pas coutume, plus réussie. Courrez-y, c'est un ordre !

Manu Payet invité de Bruno Guillon dans "Le Bon Dimanche Show"



Frédérique Bonfils
3 février 2023

Manu Payet : Emmanuel 2

Manu Payet, l'humoriste, comédien, réalisateur, scénariste et ancien animateur de radio (sur NRJ), revient sur la scène où il avait donné naissance à Emmanuel avec son nouveau spectacle Emmanuel 2.



Et si on reprenait là où on l'avait quitté ?

Il y a trois ans, sans filtre, il enchaînait les anecdotes sur son passé et sa vie de couple et on était nombreux à se reconnaître.

Aujourd'hui, à 47 ans « 47 pigeasses, c'est pas un âge ça, c'est un département !... il y a des gens qui vivent dans mon âge » il se lance dans la suite de sa vie en tant que père et boomer, sans tabac ni gluten.
« une époque de dingue ! »

Un spectacle savoureux, divertissant et émouvant

Avec sa simplicité, sa décontraction, sa bonne humeur contagieuse et son charme irrésistible, Manu Payet nous emmène dans un voyage touchant. Il se livre sans artifice, avec autodérision en créant une atmosphère intime et amicale comme si nous passions une soirée entre amis.

De ses premières lunettes à verres progressifs, des concerts à la musique trop forte « j'étais pas préparé au concert d'Orelsan. parce que je pensais que c'était ok. que je pouvais l'appréhender.... comme tous les autres concerts que j'ai vu jusque-là. En fait, j'ai vieilli à l'intérieur même du concert D'orelsan », de l'arrêt de la cigarette après quinze ans de consommation... et de son expérience chez L'hypnotiseur « à 350 balles », de sa trouille de l'avion, mais surtout, de sa récente paternité... depuis son rendez vous dans

« la clinique de la semence » jusqu'à son quotidien de papa « gaga » en compagnie de « de Gaulle » où « le général », le surnom de sa femme depuis qu'elle est devenue maman.

Depuis le tout début du spectacle jusqu'à la fin, la salle bondée est hilare et jubile à l'idée de suivre la vie de ce quadragénaire, cet homme, ce père avec lequel toute une génération se retrouve.

C'est même un peu comme si nous partagions une heure et demie avec notre meilleur ami.

Avec son grand charisme et son talent, Manu Payet nous séduit, nous fait marrer et nous emballer...
Avis Foudart **FFF**

Manu Payet : “À 47 ans, je suis devenu ce vieil oncle qui trouve la musique trop forte aux concerts”

Enfant, la fantaisie étant jugée futile à la maison, le comédien et humoriste a travaillé dur pour faire rire ceux qui n'étaient pas disposés à ça. Manu Payet joue actuellement son dernier spectacle, “Emmanuel 2”, au Théâtre de l'Œuvre, à Paris



Vous revenez avec “Emmanuel 2”, cinq ans après “Emmanuel”. Que vouliez-vous raconter dans ce nouveau spectacle ?

Je me suis demandé ce qui me faisait rire, ce que je serais content de raconter. J'ai toujours eu besoin de sincérité. Il faut que les sujets me parlent avant tout. J'ai voulu être encore plus dans la vérité qu'avec le précédent. J'aborde beaucoup de thèmes différents : l'arrêt de la cigarette, la paternité... Et puis le fait de vieillir. C'est arrivé comme ça, subitement. J'ai 47 ans. Je suis devenu ce vieil oncle qui fait des blagues gênantes, ce type qui aime la glace rhum-raisin, qui trouve la musique trop forte aux concerts, qui reprend les enfants de ses amis quand ils parlent mal [rires].

Vous dites ne pas vous être vu vieillir. Mais 47 ans, c'est un peu jeune pour être un « boomer » ?

Comme je le dis sur scène, « 47 ans, ce n'est pas un âge, c'est un département » ! On est consternant quand on se voit vieillir. Je crois que tout le monde peut se reconnaître là-dedans, car on en a tous peur. Le fait de le dire ouvertement sur scène est comme un exutoire pour le public, parce que le vieillissement, c'est ce qui va nous arriver à tous. Mais on peut en rire, et ça fait du bien. On est tellement durs avec nous-mêmes. On se force à aller à des concerts pour continuer à

être cool... Mais arrêtons ! Laissons-nous tranquilles !

Le secret pour rester jeune, c'est la curiosité ?

Si je n'avais pas été curieux, je ne serais jamais venu en métropole [il est originaire de La Réunion, ndlr] ! Je suis arrivé à Paris à 25 ans, en 2000. J'étais hyper complexé par mon accent et j'ai tout fait pour apprendre à bien faire. J'écoutais et j'observais tout. J'aimais les gens distingués, qui parlaient bien. J'avais vraiment le complexe du provincial. Et d'un provincial con en plus, qu'on a tout de suite mis au micro d'une radio nationale [NRJ]. J'avais l'impression de ne pas être à la hauteur. Donc j'ai beaucoup travaillé. Ma curiosité m'a aidé à grandir et à dédramatiser.

D'où vous vient ce goût pour le rire ?

J'ai grandi dans une maison tellement sévère et stricte. J'ai tout fait, gamin, pour essayer d'y apporter un peu de fantaisie. Mais tout ce qui pouvait être perçu comme drôle était futile aux yeux de ma mère. Pour elle, on perdait un temps précieux à rire devant de Funès. Elle ne s'arrêtait jamais de travailler à la maison. Ça me peinait vraiment. C'est peut-être pour ça que je suis devenu drôle. Sans le savoir, je bossais pour faire rire des gens qui n'étaient pas programmés pour ça. **Malgré tout, votre spectacle est un très bel hommage à vos parents et à l'éducation que vous avez reçue...**

J'y parle de transmission. Parfois j'ai l'impression de régler mes comptes avec eux, mais j'ai besoin de cette sincérité-là. J'espère qu'à ma façon je leur rends hommage. Je pense souvent à mon père qui n'est plus là et ne m'a jamais vu sur scène. Il rirait certainement plus que ma mère de la façon dont je dépeins sa sévérité. Elle n'a pas encore vu ce spectacle. J'espère qu'il lui plaira. Quand je joue à La Réunion, avant de monter sur scène, elle me fait accueillir toutes ses copines qui m'ont fait des gâteaux. J'ai toute la paroisse qui défile dans ma loge ! C'est le meilleur antidote à la grosse tête [rires].

Mory Sacko et Manu Payet en tournage à La Boitte



Lundi 30 janvier, l'émission "Cuisine ouverte", présentée par le chef étoilé Mory Sacko, a été tournée au restaurant La Bouitte de Saint-Martin-de-Belleville. Les chefs étoilés Maxime et René Meilleur ont pu faire découvrir au chef Sacko (révélé par l'émission Top Chef) la cuisine savoyarde. Ensuite, le célèbre humoriste et acteur Manu Payet s'est mis derrière les fourneaux pour préparer une recette locale autour de la truite.

Diffusée chaque samedi à 20 h 25 sur France 3, l'émission "Cuisine ouverte" vise à mettre en exergue l'héritage et la diversité de la cuisine française.

"Emmanuel 2": quand Manu Payet assume son statut de papa quadra sur scène





Paris, le 10 janvier. Dans ce troisième one-man-show, Manu Payet lève le tabou de la fertilité masculine avec une sincérité et une pudeur drôles et touchantes.

Les bonnes ondes de Manu Payet

PARCOURS | Dans son excellent show « Emmanuel 2 », l'humoriste de 47 ans raconte sa paternité avec sincérité et émotion. Et un épisode intime de son enfance. On a rembobiné son histoire avec lui.

★★★★★
Grégory Plouviez

HIVER 2000. Un avion se pose sur le tarmac d'Orly. À l'intérieur, une Clio MTV flamboyante neuve. Celle d'un certain Manu Payet. Ce Réunionnais a 25 ans, un bagou qui commence à faire des étincelles à la radio et... des affaires un peu volumineuses à démenager. Bonne pioche, il a aussi un père directeur du fret à Air France. « Grâce à lui, j'ai pu faire venir ma voiture que je venais de macheter à La Réunion », sourit l'intéressé. L'Hexagone, le jeune créole y avait atterri avec un simple sac de voyage, à la fin de l'été 2000, s'installant, à sa plus grande surprise, dès septembre, aux manettes du 12h-16h de NRI.

Manu Payet vient d'être repéré par un des boss nationaux de la station, bluffé par l'aisance du jeune animateur, alors au micro de NRI Réunion. Il pense rester à Paris quelques jours, le temps d'un test. Il y est toujours, vingt-trois ans après, et présente actuellement, au Théâtre de l'Œuvre (Paris IX^e), son (excellent) troisième one-man-show, « Emmanuel 2 », dans lequel ce conteur hors pair raconte les hilarantes tribulations d'un

jeune papa – sa fille, Jonie, vient de fêter ses 6 ans – qui voit le temps filer à vive allure.

1981. Un autre avion d'Air France se pose à Orly. À l'intérieur, Emmanuel Payet, 6 ans, accompagné de ses parents. Ce premier voyage dans la capitale, l'humoriste le raconte dans son nouveau spectacle. Le gamin n'est pas là pour visiter la tour Eiffel. Une chambre l'attend à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (Paris XIV^e). Opération intime, il s'agit de faire descendre ses testicules. Un acte médical qui, à l'époque, nécessitait de faire ce long voyage de 9 000 km pour se rendre en métropole.

Gamin, il chantait les opérettes de Luis Mariano

Alors qu'aujourd'hui « ça se fait au laser in utero, si ça se trouve, on a l'appli sur notre téléphone, on ne le sait même pas », rigole-t-il dans « Emmanuel 2 » avant d'embrayer sur scène avec le récit haut en couleur de son excursion, il y a quelques années, dans une « clinique de la semence » afin de lever le doute qui l'habitait : pourrait-il un jour avoir un enfant ?

« J'ai toujours eu peur que ça ne marche pas, qu'on me quitte à cause de ça, c'était ma grande angoisse depuis mon

opération, nous confie-t-il. Je me souviens très bien du jour où on m'a appelé pour me donner les résultats : j'étais dans ma voiture, rue de la Paix, j'ai pleuré. » De joie.

La paternité s'est imposée rapidement comme le fil rouge de son show inédit. Un thème « éculé », selon ses propres mots. Mais son expérience à lui, ses chemins de traverse pour devenir père, sa façon douce de lever le tabou de la fertilité masculine, font le sel d'un spectacle d'une sincérité et – paradoxalement – d'une pudeur aussi drôles que touchantes.

Fine gueule devant l'éternel (il s'appête à publier un guide gastronomique parisien avec de gourmands compères), le comédien de 47 ans est à table, chez Cyril Lignac, dans le XV^e, lorsqu'on le rencontre. La pass-ta est bonne. La musique aussi, comme dirait Jean-Jacques Goldman, une des idoles de « Manos », son surnom du temps où il était la voix la plus écoutée de France, avec ses copains de la matinale de NRI (2002-2006). Parfois, il s'arrête au milieu d'une réponse pour savourer une chanson qui passe dans le restaurant « Paolo Conte ! »

La musique, vieille marotte et premier sésame. Gamin, il

chantait les opérettes de Luis Mariano devant ses oncles et tantes. « J'avais honte, j'allais me cacher à l'autre bout de la pièce pour chanter sans qu'ils ne me voient. » Puis vient l'ère du rock et ce groupe monté avec des potes du lycée, baptisé Everylate, « parce qu'on était toujours en retard, surtout en cours d'anglais », rembobine celui qui assurait alors guitare-chant.

Les anecdotes de Manu Payet sont souvent ponctuées d'un rire de charmant garnement. L'enfance à portée de main. La sienne, c'est celle d'un boute-en-train qui réunit ses copains dans la cour de l'école pour faire – déjà – son show. À la maison, le public n'est pas acquis. « Il nous saoule, cet enfant », imite-t-il affectueusement avec l'accent créole de ses parents.



J'ai toujours eu peur que ça ne marche pas, qu'on me quitte à cause de ça

Manu Payet, évoquant ses craintes d'être infertile

Sebastien Folin qui, avant d'assurer la météo sur la Une, faisait la pluie et le beau temps sur NRI Réunion, repère en premier les talents oratoires de Manu Payet en marge d'un festival local de musique au milieu des années 1990. Sur scène, le guitariste s'avère plus drôle que bon musicien et se fait embaucher sur les ondes au carrefour de ses 20 ans. « J'y ai pris goût, ça s'attrape, la radio. »

Parmi les méchants du prochain « Astérix »

Arrivé en France, il jongle un temps entre NRI et le cours Florent, s'essaye à la présentation télé sous le haut patronage de Dominique Farrugia sur TPS, mais plaque tout pour monter son premier spectacle, produit par l'ex-Nul. « Coco », avec Gad Elmaleh. « Tout ce qui brille », avec son ex-compagne Géraldine Nakache, « Radiostars », sur son passé de matinalier, la voix française de Po dans « Kung Fu Panda ». Manu Payet s'installe sur grand écran.

Il réalise son premier film en 2014 (« Situation amoureuse : C'est compliqué »). Un deuxième, un jour ? « Je suis un vrai garçon, je ne sais faire qu'une chose à la fois. Et je parle beaucoup ! », tout le temps où on a

discuté pendant cette interview, j'aurais eu le temps d'avancer sur un scénario ! » En vrai, il a un projet de comédie romantique en tête.

Mais, avant, l'humoriste sera à l'affiche du prochain « Astérix » (en salles le 1^{er} février). « J'ai bien aimé être parmi les méchants, je suis sûr qu'il y avait une meilleure ambiance que chez les gentils, taquine-t-il. On avait un super chef, Vincent Cassel (qui joue César), et avec José Garcia, Bun Hay Mean (dit « Chinois marrant »), Vincent Desagnat et Yann Papin, notre groupe était vraiment cool. »

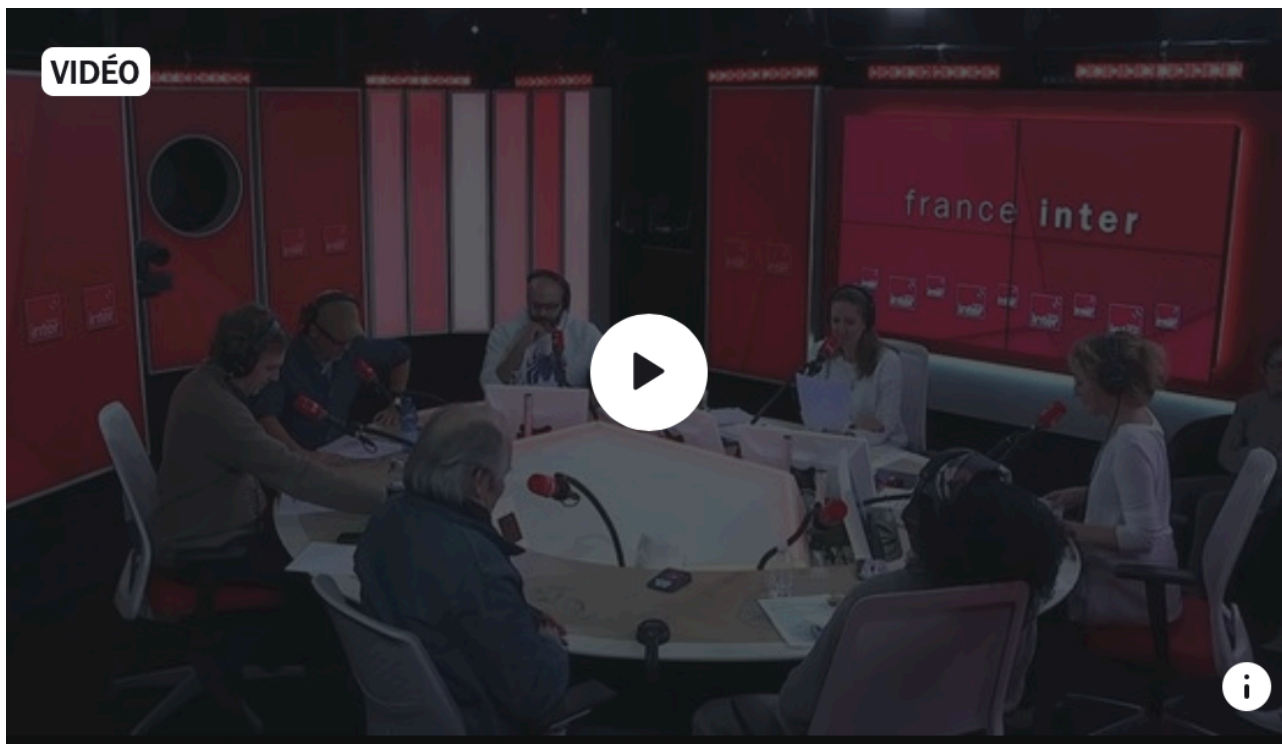
Un vieux tube de Simply Red emplit la salle du restaurant. Un nuage de mélancolie passe dans son regard. Les années qui jouent à saute-mouton, un pan d'adolescence remonte comme par magie dans ses souvenirs. L'émotion du temps qui passe et, très vite, l'humour qui revient au galop, irrésistible tornade qui nous fait rire à tous les coups. Ou comment résumer l'impression que nous a laissée le dernier show de Manu Payet en une fraction de seconde.

« Emmanuel 2 », spectacle de Manu Payet, jusqu'au 1^{er} avril, du jeudi au samedi à 21 heures au Théâtre de l'Œuvre (Paris IX^e). De 25 à 43 €.



C'est encore Nous
26 janvier 2023

This is PS 🎵 avec Manu Payet



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-sketch-par-jupiter/le-sketch-par-jupiter-du-jeudi-26-janvier-2023-8797840>



24 janvier 2023

L'invité du jour de Télé matin - Manu Payet



<https://www.youtube.com/watch?v=6GR8qWkk9a4>

Manu Payet dans « Il n'y a pas qu'une vie dans la vie »



Culture Box l'émission, avec Manu Payet



<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/2315221-culturebox-l-emission-kanis-le-cirque-leroux-manu-payet-naissam-jalal-saskia-herve-martin-delpierre.html>

9 janvier 2023

Rire & Chansons reçoit Manu Payet qui vient nous présenter son 3ème et nouveau spectacle «Emmanuel 2», qu'il jouera au théâtre de l'Oeuvre à Paris, dès le 19 janvier et jusqu'au 1er avril !



<https://www.rireetchansons.fr/humoristes/manu-payet/videos/manu-payet-extrait-de-son-spectacle-emmanuel-2-jai-eu-47-ans-70138595>



C à vous
2 janvier 2023

Manu Payet, Papa Gaga



https://www.youtube.com/watch?v=9RA7_xrSOkg

Rossana Di Vincenzo
26 décembre 2022



Trois ans après son dernier spectacle, revoici Manu Payet sur scène. À 47 ans, il l'avoue, « [il] ne s'est pas vu vieillir ». Pire, il serait même devenu un « boomer ». C'est donc le bilan de sa vie de presque quinquagénaire, un peu paumé face à « cette époque dingo », que l'humoriste fait ici. Il nous parle ainsi de son couple avec « de Gaulle » (surnom de sa femme), de sa fillette de 5 ans scolarisée en école Montessori, de ses lunettes à verres progressifs, des concerts à la musique trop forte et, surtout, de l'arrêt de la cigarette après quinze ans de consommation. Terriblement attachant et naturellement drôle, Manu Payet se livre comme jamais. On ressort ému et hilare à l'issue de cette confession intime, touchante, bourrée d'autodérision et sans artifice, d'un homme et d'un père plein d'espoir quant à l'avenir. Bref, un spectacle qui fait terriblement du bien !

« Emmanuel 2 » : Manu Payet, quel conteur hors pair !

Le troisième one-man-show du comédien de 47 ans, à l'affiche du Théâtre de l'Œuvre (Paris IXe) dès le 19 janvier prochain, enchante par sa fluidité et sa bonne humeur de tous les instants, même au moment de raconter des épisodes très intimes de sa vie. Savoureux.

Il est fort, quand même. Un « bonsoir », deux ou trois phrases pour se chauffer la voix, et, abracadabra ! le reste de la salle, pleine à craquer pourtant, disparaît comme par enchantement. Manu Payet a ce pouvoir bluffant : nous donner l'illusion de ne parler qu'à nous. Comme un meilleur ami que l'on aurait tous au même moment, une heure et demie dans sa vie.



Manu Payet revient au Théâtre de l'Œuvre avec « Emmanuel 2 », un spectacle jubilatoire. Istock/Rudy Waks

Après avoir laissé passer dix ans entre son premier et deuxième one-man-show (le très réussi « Emmanuel »), l'humoriste a eu la bonne idée de ne pas nous faire lanterner aussi longtemps cette fois. Il revient dès à présent avec « Emmanuel 2 », spectacle jubilatoire qui reprend le principe de l'opus précédent : dérouler une savoureuse chronique de quadragénaire dans laquelle toute une génération (et même plus) se retrouvera.

Ça commence par ce geste, symptomatique du temps qui passe, que

tous les « boomers » ont expérimenté sur Internet au moment d'inscrire son profil : faire défiler, encore et encore, les années de naissance avant de trouver la sienne (presque) en bas de la liste. Voilà, Manu a désormais 47 « pigeasses ». « C'est pas un âge, ça, c'est un département ! », tonne le comédien, bientôt à l'affiche du prochain « Astérix ».

Pour lui, c'est l'heure de chausser ses premières lunettes progressives. Mais l'œil de l'observateur hors pair qu'est Manu Payet n'a rien perdu de son acuité. Conteur de génie, sa façon de trousser des anecdotes nous embarque, qu'il raconte sa truille de monter dans un avion à 12 euros le billet – « Je vous donne 20 balles et vous resserrez quelques boulons ! » –, ou ses folles tentatives d'arrêter la cigarette (on vous laisse découvrir ses séances chez l'hypnotiseur). Le tout enrobé de savoureux sauts dans le temps qui permettent à l'ancien matinalier de Virgin Radio de piocher dans ses souvenirs d'ado, en colo ou en famille.

Mais le clou de ce spectacle d'une puissante fluidité, qui percera la carapace des plus pince-sans-rire, réside dans sa façon de raconter sa récente paternité. Son immersion dans « la clinique de la semence » censée déterminer sa fertilité nous a tiré des larmes de rire. Sa façon de raconter un intime épisode du passé qui aurait pu lui empêcher de donner la vie, aussi. Et, une fois sa fille née, son autoportrait de papa gaga mais pas parfait (hilarante, son idée fixe pour les chaussons de son enfant) déculpabilise au moins autant qu'il nous fait marrer. Un vrai moment de détente : on se sent dans ce show comme dans un bain chaud.

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/emmanuel-2-manu-payet-quel-conteur-hors-pair-22-12-2022-2AWGZOXSDNC4PDH3COPMA6OHNQ.php>



QUOTIDIEN

Quotidien
5 décembre 2022



<https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/quotidien-du-5-decembre-2022-53019416.html>



Donnant l'illusion de s'adresser à nous, spectateur comme à un proche, **Manu PAYET** se confie sur l'instant présent, mais aussi et surtout sur le passé avec une certaine mélancolie et beaucoup d'humour. Sans humour, ce ne serait pas Manu PAYET...

Les voix des personnages rencontrés par le comédien sont crédibles et les transitions entre les scènes sont d'une grande fluidité.

Emmanuel 2, spectacle de Stand Up ? Pas vraiment. C'est davantage un véritable exercice d'analyse, d'auto-critique et de confessions. C'est un hymne à la vie et au bonheur. Est-ce que finalement l'érotisme, rapport au titre du film éponyme, ce ne serait pas ça : Se satisfaire avec distance, dérision et jouissance du quotidien ?

Emmanuel 2 a, qui plus est, le pouvoir de nous toucher tant les anecdotes de Manu parlent à chacun de nous. On ne dira pas que ça sent le vécu mais qu'on a tous vécu à peu près presque

toutes les situations au moins une fois. En rire et le fait de ne pas se sentir seul permet de prendre de la distance sur ces moments.

Emmanuel 2 est une pastille d'humour plus qu'agréable qui rassemble les générations.

Et si on reprenait là où on l'avait quitté ? Au petit matin, ivre, endormi sur le canapé avec le chien...

3 ans après son dernier spectacle, Emmanuel, Manu PAYET revient, papa et boomer, sans tabac et sans gluten vous raconter sa suite, Emmanuel 2.



Le petit Emmanuel, qui jetait hier encore des galets sur les plages de La Réunion, n'a rien vu venir, mais c'est un fait : il a 47 ans!

Désormais, Manu baisse la musique quand il fait des créneaux, fait longuement tourner la roulette pour trouver sa date de naissance sur les sites administratifs et reste au chaud quand les fumeurs quittent la table au resto.

Selon la distance qui le sépare de ses verres progressifs, il porte un regard nostalgique ou ironique sur ses expériences passées, de son premier baiser en colo Air France aux chansons d'Elmer Food Beat (« qui leur vaudraient aujourd'hui deux ans de taule ! ») en passant par son opération des testicules (« ces Antillais, par flemme sans doute, avaient oublié de descendre »). Mais en devenant père de famille, cet hypersensible peut surtout établir des parallèles percutants entre l'éducation stricte qu'il a reçue et celle « positive » qu'il offre à son enfant. De quoi orchestrer un spectacle singulier, généreux et irrésistible qui permettra à l'humoriste de gagner une place encore plus grande dans le cœur des Français.